2003 2023

SPORTMAG

E MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

26
SPORT PRO
Floriane André, l'ange gardien qui se rêve en bleu

32
AU FÉMININ
Margot Boulet tentera le double défi paralympique

16
DOSSIER
Le COL, la fierté des Lozériens

62 ESPRIT 2024 | *Koumba Larroque veut sa médaille pour les JOP Paris 2024.*

Mars 2023 | Vol. 162 | 10,90€ • www.sportmag.fr

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.
Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.
En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

89,90€*

*en métropole

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° abonné : .....
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : ..... Ville : .....
Téléphone : ..... Email : .....

☐ MÉTROPOLE : 89,90€ ☐ UE : 113,90€ ☐ DROM : 104,90€ ☐ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Virement ☐ Chorus
☐ Je souhaite recevoir une facture
Adresse de facturation différente : .....
.....

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG

ÉDITO

Par Philippe Pailhories

Transparence

Le sport français s'avance vers ses agapes planétaires des deux prochains étés dans une atmosphère malsaine et délétère, embarrassé par des manières d'un autre temps, des chahuts et des esclandres, et l'image qu'il renvoie au monde est bien plus floue que celle que ses instances vantent comme de délicieux et inoubliables rassemblements populaires.

La faillite de la représentation récemment dénoncée par la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, appelle évidemment des réponses d'une portée plus large que celles bricolées à la hâte à la tête des Fédérations de rugby et de football.

Parce que le sport français est bel et bien en crise. Crise morale, qui se concrétise par la fin de l'espérance, la perte de confiance, la peur de l'autre. Crise d'autorité et de gouvernance. Elles proviennent d'abandons et de renoncements successifs mais soulèvent d'abord de multiples questions : comment faire évoluer la gouvernance des organisations sportives ? Comment renforcer l'éthique au sein des Fédérations ? Faut-il modifier le code du sport ? La loi du 2 mars 2022 pose un cadre juridique déjà solide. Mais l'effet des affaires judiciaires, des révélations et des polémiques indique qu'il demeure perméable aux digressions.

Si les avis sont très partagés quant à la limitation des mandats, aux modes de scrutin, à la rémunération des présidents, il en est un sur lequel chacun s'accorde : la démission des dirigeants devrait être une option incontournable dès lors que la réputation de leur fédération et de leur sport est affectée. C'est un préalable pour continuer de faire évoluer les mentalités et diffuser une culture de l'éthique basée sur une déontologie élémentaire, la responsabilisation, la transparence, l'absence de toute forme d'abus ou de harcèlement ou encore la sensibilisation et la prévention des conflits d'intérêts.

Les comités d'éthique ont ainsi un rôle important à jouer, on l'a vu dans l'affaire Laporte. Mais leur situation, tant du point de vue de l'indépendance que de leurs moyens et leurs pouvoirs, est très variable selon les fédérations. Peut-être qu'une autorité indépendante éviterait que certains continuent de laver leur linge sale en famille et en toute impunité. Que la mise en commun des moyens, avec le soutien du ministère des Sports et du CNOSF, serait une solution. Peut-être qu'il est simplement temps pour les responsables de se mettre à la hauteur des enjeux, sans outrecuidance, dans les règles les plus élémentaires, avec une conduite sociale en accord avec les usages. En accord avec la loi.

« LES GRANDS HOMMES SONT SOUCIEUX D'ÉTHIQUE. LES PETITS D'ÉTIQUETTE »

Claude Frisoni

SOMMAIRE

Mars 2023

06
L'INVITÉ
Hugues Relier, DTN de la Savate

10
À LA UNE
CNOSF, « Ma Petite Sponso »

16
DOSSIER
Centre Omnisports Lozère

26
SPORT PRO
Floriane André

32
AU FÉMININ
Margot Boulet

38
DÉCOUVERTE
COMAP

44
ÉVÉNEMENT
Paris-Nice

50
SPORT FIT
VIVOPTIM

56
TERRITOIRE
ANDIISS

62
ESPRIT 2024
Koumba Larroque

66
LA TRIBUNE
ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction** : Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • **Rédaction** : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • **Maquette** : Dora David • **Secrétaires de rédaction** : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • **Service administratif & communication** : Roxanne Lingua • **Service commercial** : commercial@sportmag.fr • **Secrétariat comptabilité** : Martine Barbey • **Service abonnement** : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • **Impression** : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • **Diffusion** : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros.

Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1er avril 2023.

COUPE DE FRANCE DE BASKET
FFBB
Finales
COUPE de FRANCE
basket
21 & 22 AVRIL 2023
ACCOR ARENA
FOURNISSEURS OFFICIELS
FDJ
molten
SUZUKI
PARTENAIRES OFFICIELS
CAISSE D'EPARGNE
MAIF
INFOS & RESA SUR BILLETTERIE.FFBB.COM

Par Stéphane Magnoux

Hugues RELIER

« Replacer l'athlète au cœur du dispositif »

© Simon Cassanas

Nommé en août 2022 au poste de directeur technique national de la savate boxe française, Hugues Relier a effectué un retour aux sources après avoir exercé des missions différentes auprès des fédérations françaises de gymnastique volontaire et de badminton.

De retour dans le giron de la savate boxe française après des passages aux Fédérations françaises de gymnastique volontaire et de badminton, Hugues Relier, 48 ans, est le directeur technique national d'une discipline qui a bien relancé sa mécanique après le coup d'arrêt de la crise sanitaire.

© Angélique Michaud

La mixité n'est pas une posture à la Fédération française de savate : 40% des licenciés sont des féminines. Les derniers championnats de France jeunes, à Paris en mai 2022, avaient une nouvelle fois démontré la tendance.

Trois ans après le début de la crise sanitaire, comment se porte la savate en France ?

Comme l'ensemble des sports de combat, on a eu beaucoup de difficultés pendant le Covid. On a été à l'arrêt les premiers et redémarré les derniers. Il y a actuellement 48 000 licenciés. On atteindra les 50 000 d'ici la fin de saison. C'était notre objectif mais on n'est pas encore revenu au niveau d'avant le Covid. On était monté à plus de 60 000 licenciés et on est tombé à 30 000. Avec la crise sanitaire, les modes de consommation sportive ont changé. Certains sont partis vers d'autres pratiques comme les activités en extérieur. Heureusement, on accueille aussi beaucoup de nouveaux. Il nous faut encore un peu de temps pour revenir à l'état initial mais la discipline se porte bien. Elle est structurée et solide. On est en phase de croissance.

Quelle est la répartition de vos licenciés par sexe ?

On a 40% de féminines. Notre sport a la chance d'être très féminisée. L'image qu'on renvoie, c'est que tout le monde peut le pratiquer. Il n'y a pas que le combat et l'assaut. On a toute une palette d'activités. Par exemple, la « savate forme » permet une pratique axée sur la santé et la remise en forme. La canne de combat est très accessible et 100% inclusive. On a des pratiques extrêmement ludiques, accessibles et mixtes.

« JE ME SUIS ENRICHI DE MES EXPÉRIENCES EXTÉRIEURES »

Parmi les dix clubs les plus importants en France en nombre d'adhérents, sept sont en Ile-de-France. Que vous inspire cette concentration ?

L'Ile-de-France est un gros territoire avec une forte concentration de population. Un pourcentage important de nos licenciés y vit mais les autres régions comme l'Auvergne-Rhône-Alpes, la Provence-Alpes-Côte-d'Azur ou la Nouvelle-Aquitaine ne sont pas berne. En revanche, certaines sont plus en difficultés comme le Centre-Val-de-Loire où la densité de population est moindre. Le travail de maillage, de création et d'accompagnement des clubs se fait dans tous les territoires mais c'est une réalité pour l'ensemble du mouvement sportif : les territoires où la densité de population est faible ont moins d'adhérents. Il y a aussi un réel enjeu, c'est celui des équipements. On travaille pour densifier et développer l'activité dans les territoires où elle est moins présente.

La savate boxe française n'est pas olympique. Exister à l'approche des Jeux de Paris 2024 est-il compliqué ?

C'est une difficulté et une opportunité. La difficulté, peut-être pas cette année mais pour la prochaine, c'est qu'il sera difficile d'avoir des équipements. L'opportunité, c'est de se rappeler qu'aux Jeux de 1924, déjà à Paris, la savate était sport de démonstration. Cent ans plus tard, on travaille pour exister au sein des Jeux. Pourquoi ne pas être présent sur les évènements à la Tour Eiffel ou lors de la cérémonie d'ouverture avec un tableau autour de la culture et l'histoire de la savate ?

Fin août, vous avez effectué un retour aux sources en étant nommé directeur technique national…

C'est un retour à la maison et en famille. Je baigne dans la savate depuis tout petit. Professionnellement, avant ma nomination comme DTN, j'avais travaillé dix ans à la Fédération. Ce retour n'était pas forcément prévu mais une opportunité s'est présentée. Quand le précédent DTN a pris une autre orientation, le pré-

sident m'a appelé. On a discuté du projet, de l'équipe et de ce qu'il souhaitait. Je lui ai présenté ma vision des choses et on a convenu qu'on avait envie de travailler ensemble. Cela étant, il y avait toute une procédure de candidatures et de validation par le ministère des Sports à effectuer avant. Ce retour n'est pas un retour en arrière. Je me suis enrichi de mes expériences extérieures pour apporter une vision différente et animer d'autres projets.

« L'ÉCOLE FRANÇAISE DE SAVATE EST RECONNUE INTERNATIONALEMENT »

Vu de l'extérieur, votre parcours semble atypique. Y a-t-il des traits d'union entre les fédérations de savate boxe française, de gym volontaire et de badminton ?

Oui. Je suis parti de la Fédération de savate au moment où je travaillais sur le développement. Je suis allé sur une fédération affinitaire non compétitive avec la gym volontaire. Elle avait au cœur de ses préoccupations le développement, la pratique non compétitive et l'impact social. J'y ai grandi professionnellement en passant d'une fédération de 50 000 licenciés à une de 500 000. En termes de management et de gestion, ce n'est pas la même chose. Le trait d'union avec le badminton, c'est d'avoir été directeur de la performance sociale. Il y avait une volonté de porter un message différent dans une fédération olympique cristallisant beaucoup de travail autour de la recherche de médailles. Il y avait aussi l'envie de démontrer que le sport peut servir à autre chose. Enrichi de cette expérience olympique et d'une autre sur les questions de sport santé, cela me semblait logique de revenir dans ma fédération pour porter tout ça.

© Angélique Michaud

L'équipe de France récolte souvent de nombreuses médailles sur les compétitions internationales, à l'image des championnats du monde d'assaut à Milan en septembre 2022.

Quelles sont les premières actions que vous avez voulu initier en tant que DTN ?

Mes premières semaines, encore en période estivale, étaient calmes en termes sportifs. J'ai utilisé ce temps pour rencontrer les gens. J'ai discuté avec des entraîneurs, des dirigeants et des sportifs. Je voulais comprendre comment ils voyaient aujourd'hui la discipline, quels étaient les freins et les contraintes. J'étais parti depuis six ans. Je ne voulais pas arriver avec mes représentations d'avant. Je me suis rendu compte à quel point les habitudes faisaient que chacun travaillait un peu dans son coin. Il fallait recréer ce lien entre tous et redonner de la cohérence au service des athlètes et des structures.

Comment expliquez-vous l'image désuète de la savate boxe française auprès du grand public ?

On est très bien structuré pour l'ancrage territorial, la pédagogie, l'approche grand public, etc. L'école française de savate est reconnue internationalement pour la qualité de son enseignement mais on a un peu mis de côté l'évènementiel et l'aspect médiatique. On a beaucoup communiqué sur la discipline mais peu sur nos athlètes ces dernières années. Je veux replacer l'athlète au cœur du dispositif. On va travailler sur l'image de la discipline, de l'athlète et toute la communication médiatique.

Un parcours atypique mais cohérent

Conseiller technique régional puis national au sein de la Fédération française de savate pendant de nombreuses années, Hugues Relier, fort d'un solide bagage universitaire, est ensuite allé humer l'air d'autres fédérations sportives. De septembre 2016 à août 2021, il a ainsi œuvré au sein de la FFEPGV (fédération française d'éducation physique et de gymnastique volontaire) où il a notamment été directeur technique national adjoint. Ensuite, le quadragénaire a posé ses valises dans une fédération olympique : le badminton. Il était le directeur de la performance sociale. Une mission qu'il a remplie durant moins d'un an. Depuis août 2022, Hugues Relier, ancien boxeur de haut niveau, est donc revenu à ses premières amours. Le directeur technique national de la savate boxe française compte mettre toute l'expérience acquise au fil de son parcours au service de la discipline.

La FF Savate boxe française & D.A. présente

l'ultime soirée du championnat de France Elite A

FINALES FRANCE ELITE A

SAVATE BOXE FRANCAISE

6 COMBATS FÉMININS

8 COMBATS MASCULINS

HOMEBANFAUTE PHOTOGRAPHIE - Adobe Stock Illustration - Réalisation A.MICHAUD - FFSAVATE

SAMEDI 1er AVRIL 2023

Billetterie ffsavate.com

STADE PIERRE DE COUBERTIN – PARIS

82 Av. Georges Lafont, 75016 Paris

Ouverture des portes 17h - Début de la soirée : 18h

FFSAVATE

MINISTÈRE DES SPORTS ET DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

Liberté
Égalité
Fraternité

AGENCE NATIONALE DU SPORT

METAL BOXE

HEXAGONE COMBAT

SportCom

SPORTMAG.fr

VILLE DE PARIS

Crédit Mutuel Enseignant

TourisTra VACANCES

COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE

le coq sportif

îledeFrance

par Olivier Navarranne

INNOVER pour exister et perdurer

Notamment depuis la crise sanitaire, la transformation économique du sport français est un sujet majeur. Une thématique prise à bras le corps par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), qui entend apporter son aide aux fédérations et aux clubs.

© Icon Sport
A l'image du golf, de nombreux sports ont entamé leur processus de transformation économique.

Sébastien Poirier

« Le monde fédéré n'est pas has-been !»

Président de la Fédération française de motocyclisme, Sébastien Poirier est aussi vice-président du CNOSF en charge de la transformation économique. Un sujet sur lequel le dirigeant estime que le monde fédéré a eu une réelle prise de conscience lors de la crise sanitaire, lui permettant désormais d'innover.

© CNOSF-KMSP

Depuis deux ans, Sébastien Poirier œuvre au CNOSF autour de la thématique de la transformation économique.

La transformation économique est une thématique majeure au CNOSF depuis plus de deux ans. Pourquoi est-ce un sujet plus urgent que jamais ?

C'est en effet un sujet capital et sur lequel il faut agir. Dans l'étude économique lancée en 2022, on a pu constater qu'un fort pourcentage de fédérations dispose de recettes qui proviennent à plus de 50% des licences. Pendant la crise sanitaire, la baisse du nombre de licenciés a logiquement impacté les recettes des fédérations. Il est donc apparu plus que jamais essentiel de diversifier les sources de revenus.

Face à ce constat, quelles sont les solutions ?

Il est important de souligner que des fédérations n'ont pas attendu le CNOSF pour œuvrer sur ce sujet. 35% des fédérations ont créé, ou sont en train de le faire, une structure qui a pour finalité de récolter des fonds. Je pense à des filiales, des sociétés privées, des fonds de dotations, des fondations... C'est une démarche que nous saluons et d'autres fédérations peuvent s'en inspirer. Le rôle du CNOSF est de contribuer à ce partage d'expériences et de bonnes pratiques. Nous sommes 109 membres associés et fédérations au sein du CNOSF, qui n'ont pas tous le même modèle économique. En revanche, il faut identifier les fédérations qui ont fait preuve d'innovation sur le plan économique pour qu'elles puissent en faire bénéficier l'ensemble des fédérations. C'est un travail que nous menons désormais avec 90 référents au sein des différentes fédérations. Nous avons aussi mis en place une veille économique qui a pour objectif de partager les informations dans l'écosystème sportif. Il y a également des réunions régulières sur des thématiques variées, comme le mécénat, le sponsoring, les fonds de dotations, les licences... Tous ces aspects-là sont abordés. Enfin, nous avons signé une convention avec le Medef (mouvement des entreprises de France) pour un rapprochement entre le monde associatif et le monde économique. La volonté de Brigitte Henriques (la présidente du CNOSF) est de créer des synergies entre les deux mondes, dans le respect des vocations de chacun.

« TOUTES LES FÉDÉRATIONS CONCURRENCÉES SONT DANS UNE DÉMARCHE D'ÉVOLUTION »

Parmi les grandes avancées sur ce sujet de la transformation économique, le CNOSF a lancé « Ma Petite Sponso », une plateforme de « cashback solidaire ». Quel est son objectif ?

Nous avions à cœur de travailler sur une plateforme pratique, simple d'utilisation et qui permette de toucher directement les clubs fédérés en matière d'accompagnement économique. Cette plateforme de cashback est doublement solidaire. Premièrement, l'utilisateur s'engage à reverser a minima 50% de sa cagnotte à un club fédéré de son choix. Deuxièmement, le club aura la capacité d'intégrer dans ce réseau l'un de ses partenaires et pourra en faire bénéficier l'ensemble des utilisateurs de la plateforme. Cet aspect est innovant et permet de créer une communauté dirigée vers le sport. Aujourd'hui, deux tiers des clubs disposent d'un budget annuel qui avoisine les 12 000 euros. Dans cette somme, la part de partenariats privés représente environ 1 000 euros. Nous sommes donc sur de toutes petites participations de la sphère privée. Avec « Ma Petite Sponso », nous avons l'envie de créer de l'activité économique, de faire en sorte que ce cagnottage puisse bénéficier aux clubs fédérés. C'est la première fois que le CNOSF met en place une action de ce type. C'est une grande avancée.

Agir au cœur des territoires, comme le fait « Ma Petite Sponso », cela semble essentiel pour rendre cette transformation économique durable et pérenne…

Exactement. Nous sommes dans l'air du temps en valorisant les circuits courts et la consommation locale, tout en assurant la promotion du tissu associatif et de ses liens avec les entreprises. Je pense sincèrement qu'il y a des valeurs fortes qui sont attachées à cette plateforme. Surtout, « Ma Petite Sponso » s'adresse à tout le monde, ce qui n'est pas rien. Toutes les fédérations sont loin d'avoir le même modèle économique. Certaines ne sont pas du tout concurrencées, d'autres le sont par des fédérations multisports ou des structures privées. Toutes les fédérations concurrencées sont dans une démarche d'évolution. Aujourd'hui, il y a un public qui se fédère, mais qui n'a pas forcément l'envie de participer à des compétitions. C'est un public loisir, et donc client. Cela nécessite pour les clubs et les fédérations de s'approprier cette nouvelle forme de licenciés. Il y a une approche consumériste plus forte et l'on doit en tenir compte pour continuer à évoluer et se développer. Le monde fédéré n'est pas has-been. Les fédérations sont en train d'opérer leur révolution économique. Tout cela ne se fait pas du jour au lendemain. Le CNOSF est là pour les accompagner.

Comment utiliser « Ma Petite Sponso » ?

1. L'utilisateur s'inscrit sur Ma Petite Sponso et choisit le club qu'il souhaite soutenir (la grande majorité des clubs fédérés sont déjà référencés).
2. Il retrouve tous les commerçants partenaires près de chez lui pour faire ses achats en ligne.
3. Un pourcentage du prix de ses achats est directement reversé sur son compte.
4. Le club reçoit, de son côté, un don sponsorisé d'un montant équivalent à celui remboursé. L'utilisateur peut également tout donner au club.
5. Chaque début d'année, l'utilisateur peut recevoir un reçu fiscal de la part de son club via « Ma Petite Sponso ».

© CNOSF

© CNOSF-KMSP

« Ma Petite Sponso » a officiellement été lancée par le CNOSF au début du mois de février.

Le golf et la randonnée
montrent la voie

Les Fédérations françaises de golf et de randonnée font partie des plus actives sur la transformation économique. Chacune en s'appropriant la thématique à sa manière.

© Icon Sport

La Fédération française de randonnée a multiplié les sources de revenus au fil des années.

Sur le sujet de la transformation économique, certaines fédérations sont plus avancées que d'autres. Mais toutes ont un point commun : la volonté d'évoluer en misant sur la stratégie la plus adaptée. Pour la Fédération française de golf, cette transformation ne date pas d'hier. « *C'est un sujet dont nous nous sommes emparés il y a plus de dix ans*, confie Aurélien Didier, directeur Relations Clubs au sein de la Fédération française de golf. *La licence représente 70% des ressources totales de la fédération, ce qui est une part extrêmement importante. Nous avons donc souhaité innover sur cette question de la licence, en l'abordant aujourd'hui comme un produit. On le commercialise à travers nos clubs, qui sont un réseau de distribution.* » Les clubs sont ainsi au cœur de la transformation économique opérée par la fédération. « *Le mot produit n'est pas un gros mot. Nous avons bâti une relation gagnant-gagnant entre la fédération et les clubs à travers le produit licence. Si la FFGolf est plus forte économiquement parlant, elle pourra apporter de nouveaux services aux clubs*, souligne Aurélien Didier. *Depuis 2014, nous avons mis en place des formations de vente concernant notre activité et notre produit licence.* » Un produit licence devenu pilier sur lequel repose la transformation économique du golf français... avec une hausse de licenciés de 10% sur les dix dernières années.

LA FFRANDONNÉE, MODÈLE UNIQUE

De son côté, la Fédération française de randonnée mise sur plusieurs cartes au moment d'opérer sa transformation économique. « *Nous avons, depuis de très nombreuses années, un modèle économique qui est bien diversifié. La part des subventions de l'État dans notre budget est de 7%*, révèle Grégorie Lartigot, directeur général de la fédération. *Nos recettes viennent de nos licences, bien sûr, mais aussi de notre activité éditoriale, qui représente 20% de notre budget. La Fédération française de randonnée possède une maison d'édition en interne. Une dizaine de personnes gère cette activité, avec un catalogue de 220 titres.* » Un modèle unique pour une fédération sportive, qui ne se limite donc pas à son activité "classique". « *C'est un modèle que nous devons continuer à faire évoluer. Depuis deux ans, nous avons lancé de grands chantiers*, souligne Grégorie Lartigot. *Nous finalisons la création d'un fonds de dotation baptisé "Esprit Rando". Cela doit nous permettre de dégager des ressources supplémentaires pour développer des actions. Nous renforçons aussi notre offre numérique autour de l'application "Ma Rando", qui permet d'intéresser de nouveaux publics à notre discipline, et donc de développer les recettes de la fédération.* » Sur le chemin de la transformation économique, la rando avance décidément à toute allure.

TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER, LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE ANDIER, MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER

©EVENDIA - @ICONSPORT/@FFAVIRON

Par Olivier Navarranne

L'OMNISPORTS à la fête en Lozère

Lancé en 2000, le Centre Omnisports Lozère a fondé un triptyque autour de trois mots forts : scolaire, éthique et sportif. Des valeurs qui font la réussite d'une structure atypique qui valorise l'individu avant l'athlète.

© Centre Omnisports Lozère

Daniel Teissier

« Nous avons épousé les besoins d'un territoire »

Fondateur et président du Centre Omnisports Lozère, Daniel Teissier porte un regard ému sur le travail accompli durant plus de deux décennies. Un travail qui permet au COL de s'affirmer comme un acteur sportif fort en Lozère, et même au-delà.

© Centre Omnisports Lozère

Daniel Teissier a fondé et dirige le Centre Omnisports Lozère.

Qu'est-ce qui fait la force du Centre Omnisports Lozère depuis sa création en 2000 ?

Je ne pense pas que nous ayons le monopole d'avoir une structure qui dure depuis plus de deux décennies. Mais effectivement, nous avons su inscrire dans le temps un challenge qui était audacieux, à savoir créer une structure d'élite sur un territoire rural. C'était un pari osé en 2000. Ce qui fait notre spécificité, c'est justement d'avoir épousé les besoins d'un territoire. Nous n'avons pas cherché à copier ce qui se fait ailleurs. Nous avons une dimension atypique. Il fallait créer une structure qui n'existait pas dans le paysage sportif lozérien et que l'on se fasse une place. Avec modestie et humilité, je crois que nous nous sommes imposés dans ce paysage sportif lozérien et que nous sommes un acteur de formation reconnu.

La philosophie du COL repose sur un triptyque clair : citoyenneté, scolarité et vie sportive. Pourquoi ces trois piliers ?

Lorsque je fonde cette maison avec Jean-Jacques Delmas alors maire de Mende, en 2000, ce concept de citoyenneté n'a pas la résonnance d'aujourd'hui. À cette époque, parler d'attitude comportementale, de savoir-être, était plutôt has-been aux yeux de beaucoup. Aujourd'hui, nous avons su en faire une valeur forte de notre structure. Pour moi, ce triptyque était une évidence. Dès l'origine, le but était de former les sportifs les plus complets possible, en ne travaillant pas seulement les jambes, mais aussi la tête. Nous formons l'adulte de demain, avec l'idée que ce soit un sportif accompli tout en conservant l'objectif que ce soit une belle personne.

« NOTRE MOT D'ORDRE EST LA QUALITÉ AVANT LA QUANTITÉ »

Le COL a accueilli et formé des milliers d'élèves depuis plus de vingt ans. Est-ce une fierté particulière pour vous, qui en êtes le fondateur ?

En effet, c'est une grande fierté, même si notre vocation première n'est pas de faire du nombre. Nous ne voulons pas, comme dans les fables de La Fontaine, être la grenouille qui se fait plus grosse que le bœuf ! (Rires.) Notre mot d'ordre est vraiment la qualité avant la quantité. L'objectif n'est pas de remplacer les clubs qui travaillent en totale efficience. Nous proposons une offre complémentaire de celle des clubs, avec une structure différente qui permet d'apporter une valeur ajoutée au tissu associatif lozérien.

De quelle manière le COL travaille-t-il avec les clubs et les établissements scolaires ?

Il a fallu se faire une place et faire comprendre à l'ensemble de ces acteurs qu'il y avait un intérêt majeur à coopérer. Les relations avec le monde sportif sont

allées croissantes au fil des années, avec désormais une dimension de respect basée sur un travail qualitatif. Concernant les établissements scolaires, nous sommes en phase totale. Le suivi scolaire est opéré en totale collaboration avec ces établissements. Autant sur le plan sportif que scolaire, notre notoriété n'a cessé de grandir durant plus de deux décennies.

Désormais, les jeunes sportifs viennent même de toute la France pour faire le choix du Centre Omnisports Lozère...

Tout à fait. C'est extrêmement important pour nous de ne pas nous scléroser. Pour autant, notre population cible demeure le jeune sportif lozérien. La structure s'adresse avant tout aux gens de ce territoire. L'idée de départ était celle-ci : proposer une structure dédiée au cœur d'un territoire ultra rural. Aujourd'hui, notre travail est reconnu sur le plan local, mais aussi, de plus en plus, au-delà des frontières de la Lozère, traduisant la reconnaissance de notre action et le chemin parcouru.

« UNE VOLONTÉ IMPORTANTE DE FÉMINISATION DE NOTRE PUBLIC »

Comment le COL peut-il continuer d'évoluer et de se développer ?

Je suis extrêmement heureux d'annoncer la reconduction actée de la convention qui nous lie au club de football phare de notre département, l'Avenir Foot Lozère. Celle-ci nous projettera ensemble jusqu'à l'horizon 2026. Il s'agit donc d'un nouveau virage nécessaire pour le pôle football, qui demeure la section locomotive de notre structure. Mais les autres disciplines ne seront pas en reste. Nous souhaitons mettre l'accent sur chaque section. Elles seront toutes touchées, notamment par une volonté importante de féminisation de notre public. Sans oublier un renforcement de notre politique autour de la scolarité. Ainsi, à partir de la rentrée prochaine, nous allons proposer du soutien scolaire en sus de notre historique suivi scolaire individualisé.

© JFS

Le COL a noué des partenariats importants, comme avec le Montpellier Hérault Sport Club, représenté par Bernard Maraval, le responsable du recrutement des jeunes au club, ici aux côtés de Daniel Teissier.

Paris 2024 approche à grands pas. À quel point, une structure omnisports et rurale comme la vôtre peut-elle s'approprier un tel rendez-vous ?

Ça peut donner l'impression que c'est un événement planétaire qui n'est absolument pas lié à notre travail au quotidien dans une structure locale. Mais ce type d'événement a évidemment des retombées pour l'ensemble du monde sportif et donc des structures omnisports. Ce sera un rendez-vous moteur pour l'ensemble de la jeunesse. Cela étant, il faut savoir surfer sur l'engouement suscité. De notre côté, c'est une échéance qui donne des envies. Nous avons des cadres de certaines disciplines qui ambitionnent d'avoir des athlètes du Centre participant aux Jeux. Pas forcément en 2024, mais sans doute plus tard. C'est une ambition qui peut habiter un technicien et un sportif même dans un territoire aussi rural que le nôtre.

© Centre Omnisports Lozère

Cette année, le Centre accueille 184 élèves dont une quinzaine au sein de la section VTT.

Le Centre Omnisports Lozère
EN CHIFFRES

23 ans
d'existence

2 300
ÉLÈVES accueillis depuis 2000

2 000
HEURES de formation par an

184
ÉLÈVES
en 2022-2023

142
ÉLÈVES au sein de la section FOOTBALL

25 CADRES
qualifiés

5 disciplines
en 2022-2023
11 disciplines
proposées depuis 2023

800 NAVETTES
entraînements

100%
DE RÉUSSITE aux examens

NISSAN

Nouveaux Nissan Qashqai et X-Trail

e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge

33% de consomation en moins*

1 000 km d'autonomie**

Disponible en 2 ou 4 roues motrices

Disponible en 5 ou 7 places

Réservez votre essai

*Par rapport à Qashqai 158 chevaux Xtronic. **En cycle combiné, suivant conditions de circulation. Modèles présentés : versions spécifiques. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : Qashqai : 5,3 - 7,1. X-Trail : 5,8 - 6,7.

01 **NISSAN GEX**
04 **NISSAN MANOSQUE**
05 **NISSAN GAP**
11 **NISSAN CARCASSONNE**
11 **NISSAN NARBONNE**
13 **NISSAN ARLES**
13 **NISSAN SALON-PCE**
30 **NISSAN ALÈS**
30 **NISSAN NÎMES**
34 **NISSAN BÉZIERS**
34 **NISSAN MONTPELLIER**
38 **NISSAN GRENOBLE**
66 **NISSAN PERPIGNAN**
73 **NISSAN CHAMBÉRY**
74 **NISSAN ANNECY**
74 **NISSAN ANNEMASSE**
74 **NISSAN THONON**
84 **NISSAN AVIGNON**
84 **NISSAN CARPENTRAS**
84 **NISSAN ORANGE**
84 **NISSAN CAVAILLON**

GROUPE MAURIN, 1ER DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

Un Centre qui brille
par sa diversité

Football, VTT, tennis, tennis de table, trail : le Centre Omnisports Lozère brille sur plusieurs terrains grâce à ses cinq sections. Focus sur cette dynamique avec cinq témoignages au cœur de la vie du COL.

David Julien

Cadre de la section VTT

© Centre Omnisports Lozère

« Au sein de la section VTT, nous accueillons une quinzaine de jeunes. Cela fait maintenant quatre ans que je m'occupe de la section. On adapte les charges de travail en fonction des âges. Avec les petits, on les intéresse à la discipline pour qu'ils prennent un maximum de plaisir. Avec ceux qui sont plus âgés, on opère un vrai suivi avec un objectif de progression. Au fur et à mesure de leur scolarité, ce suivi augmente. Les jeunes qui font partie de la section ont d'excellents résultats sur le plan scolaire. La première chose que je leur dis quand ils arrivent, c'est que le vélo je m'en fous. Je veux d'abord qu'ils réussissent leur scolarité. S'ils réussissent, on fera du vélo et on fera le maximum pour leur progression. Mon fils fait partie des élèves du Centre Omnisports Lozère, donc je peux témoigner de la qualité du suivi et de la confiance qui est accordée par les parents ! (Rires.) »

Sylvain Barbu

Cadre de la section Tennis de table

© Centre Omnisports Lozère

« Le Centre Omnisports Lozère accueille les jeunes à partir du collège. Cette année, nous avons huit jeunes au sein de la section Tennis de table. On aimerait, à l'avenir, pouvoir intégrer les jeunes dès l'école primaire. En effet, un sport comme le nôtre se pratique dès le plus jeune âge si l'on souhaite progresser rapidement et de manière durable. Je suis passé au sein de plusieurs structures. Je dois dire que ce qui fait la force du COL, c'est vraiment de pouvoir proposer un suivi individualisé pour chaque jeune. Pour ces jeunes, c'est évidemment une force dans le cadre de leur progression comme athlète et individu. Mais c'est aussi intéressant aux yeux des parents. Ce sont eux qui prennent la décision d'orienter leurs enfants vers le Centre. Nous avons d'excellents retours de leur part. »

Antonio Barrios Moreno

Cadre de la section Football

© Centre Omnisports Lozère

« J'ai travaillé en Espagne au sein de clubs professionnels comme Levante. Venir en France était un bon défi pour moi. J'ai étudié le français toute l'année dernière avant de venir. J'ai l'opportunité d'entraîner au Centre Omnisports Lozère et c'est un excellent challenge pour moi. En arrivant ici, j'ai été énormément aidé par toute l'équipe du Centre pour m'intégrer et m'adapter à la philosophie développée. J'adhère à cette philosophie, le suivi est individualisé, ce qui permet de bien travailler avec chaque jeune. En football, la France est reconnue pour sa formation, j'avais très envie d'avoir ce type de projet en France, de pouvoir travailler avec des jeunes et de leur permettre de progresser. Je suis très heureux de pouvoir le faire au Centre Omnisports Lozère. »

Berat Saglam

Élève U16 au sein de la section Football

© Centre Omnisports Lozère

« Pour moi qui suis du coin, rejoindre le Centre était une évidence. Avant d'y arriver, j'évoluais à l'Avenir Foot Lozère. Lorsque l'AFL nous a annoncé qu'il n'y aurait plus d'équipe en U14 et U16, j'ai fait le choix du Centre Omnisports Lozère. Je suis très heureux d'y être, on nous apprend le respect et le travail au quotidien. Le travail à l'école aussi, qui est très important au Centre. Cela permet d'avoir le mode de vie d'un sportif, tout en ayant un accompagnement important sur le plan scolaire. On a un soutien en plus pour faire de notre mieux à l'école en tant qu'adolescent. Sur le plan sportif, je ressens aussi une vraie progression. À l'AFL, je n'avais que deux entraînements par semaine. Au COL, j'en ai trois à quatre par semaine. Plus on s'entraîne, plus on progresse. Il y a un travail spécifique et une individualisation du travail idéale à mes yeux. »

Mathis Delmas

Élève au sein de la section Trail

© Centre Omnisports Lozère

« Je suis au Centre Omnisports Lozère depuis la 6e. Cela remonte à huit ans. Au départ, j'étais dans la section Football. J'étais à l'Avenir Foot Lozère et me diriger vers le Centre était la continuité la plus logique, d'autant que c'est une structure réputée. Lors du confinement, j'ai pratiqué beaucoup de course à pied et de renforcement. Je suis tombé amoureux de la course à pied. À ce moment-là, le Centre a ouvert une section Trail et je me suis plongé dedans. Je bénéficie d'un suivi important, y compris sur le plan scolaire, ce qui est essentiel. Surtout dans le trail, on sait qu'il est difficile de vivre de son sport. Mener à bien mes études est donc important. Il faut avoir un double projet sportif et scolaire cohérent. Être au Centre me permet de continuer à progresser dans mes aptitudes de sportif, mais aussi de garder un œil sur mes études. »

« Nous avons le souci permanent de l'individu »

Comme l'explique Antonin Elie, directeur sportif du Centre Omnisports Lozère, la structure se distingue par sa capacité à considérer et à faire grandir ses élèves. Le tout dans une ambiance familiale.

© Centre Omnisports Lozère

Le tennis de table fait partie des disciplines majeures au sein du COL.

Si le Centre Omnisports Lozère est une structure désormais bien installée avec ses deux décennies d'existence, cela ne l'empêche pas d'innover... et d'injecter du sang neuf. Directeur sportif du Centre, Antonin Elie a pris ses fonctions il y a moins d'un an. « *J'étais sur un ancien poste de responsable de l'école de foot, au sein d'un club avec lequel le COL est en convention. J'étais très heureux d'avoir l'opportunité de rejoindre le Centre*, explique le directeur sportif. *Aujourd'hui, je m'inscris dans la continuité de la méthodologie développée depuis de nombreuses années. Avec un triptyque scolaire, éthique et sportif. Nos jeunes sont considérés premièrement comme des élèves et non comme des joueurs ou des sportifs. La priorité, c'est bien évidemment la réussite sur les examens scolaires, c'est-à-dire sur les brevets, puis sur les baccalauréats ou autres examens. Aujourd'hui, ça fonctionne. On a 100 % de réussite lors de ces examens.* » Le suivi scolaire est mené par la Velay Académie, en relation étroite avec les établissements scolaires. « *Nous travaillons en osmose totale avec les différents établissements scolaires, des horaires aménagés sont mis en place pour pouvoir permettre aux jeunes de mener à bien leur double projet.* »

« 100% DE RÉUSSITE LORS DES EXAMENS »

Sur le plan sportif, la réussite est également au rendez-vous aux yeux d'Antonin Elie. « *On a vraiment le souci permanent de l'individu, de l'élève, de l'enfant et donc du sportif. Par exemple, sur le Pôle Football qui est un sport collectif, nous valorisons un suivi individuel afin de former le meilleur individu possible, qu'il puisse s'épanouir et bien-sûr qu'il performe dans sa discipline sportive. De plus, à l'intérieur de chacune de nos disciplines, une méthodologie particulière est mise en place chez nos cadres sportifs... Une approche individuelle, analytique* ». Une réussite dans l'ensemble des domaines de ce triptyque qui ne passe pas inaperçue. Pour cette année 2022-2023, ce sont 184 élèves qui sont accueillis au sein du Centre Omnisports Lozère. « *Nous avons eu un total de 350 demandes. Elles sont de plus en plus nombreuses chaque année. La sélection n'est pas évidente. Nous avons refusé près de 50% des demandes, ce qui est énorme*, souligne le directeur sportif du COL. *Cette réussite permet d'avoir une reconnaissance accrue au sein de notre territoire lozérien, mais pas seulement. Les jeunes viennent de plus en plus loin. Nous avons même trois élèves qui viennent de la Réunion.* » C'est sans doute la plus belle réussite de la structure lozérienne : avoir créé un cadre idéal pour le travail et la progression, mais aussi un cocon familial favorisant le bien-être des élèves. « *Les élèves appellent le Centre Omnisports Lozère leur deuxième maison. Ce n'est pas anodin : chez nous, ils se sentent comme chez eux.* »

La ville de Mende,
supporter n°1 du

Mende Volley Lozère

Par Philippe Pailhories

Floriane ANDRÉ la digne héritière

A 22 ans, la gardienne des Neptunes de Nantes, au profil atypique, incarne l'avenir à un poste marqué par une concurrence redoutable. Ses premiers pas assurés à l'Euro de novembre dernier ont décuplé son envie de s'installer en équipe de France et de participer aux Jeux olympiques 2024.

© Icon Sport

Face à la Norvège lors du dernier Euro, Floriane André a disputé sa première demi-finale d'une grande compétition.

SPORT
TRANSFER
12
CAISSE
D'EPARGNE
24
refon
FDJ

© Icon Sport

Toute la rage de Floriane André, entrée de plain-pied en équipe de France.

Elle n'était pas préparée, mais elle était prête. Prête à rendre service. A freiner la Roumanie. Prête à soutenir. Réconforter. Apaiser. Apprendre. A l'origine, Floriane André, l'espiègle de Nantes, devait accompagner les Bleues à l'Euro avec le statut d'aspirante, tapie dans l'ombre des taulières Cléopâtre Darleux et Laura Glauser. Laura Glauser s'est bloquée le dos. La situation s'est débloquée.

Floriane André n'a que 22 ans, mais cet Euro de novembre dernier l'a mûrie, sans doute même transformée. « *Personne ne m'imaginait dans ce rôle-là*, concède-t-elle, *pas même moi. Ce que j'ai vécu là-bas est assez inexplicable en termes d'émotions, de sensations ressenties. Mais c'est surtout un formidable repère quand au chemin qu'il me reste à parcourir.* »

Elle n'a que 22 ans, mais une sagesse désarmante et un discernement assez bluffant. « *Je voulais savoir où j'en étais*, dévoile-t-elle, *et j'ai été servie. Le niveau est très relevé, l'intensité n'a rien à voir avec ce que je connaissais. J'ai beaucoup à apprendre, énormément d'étapes à franchir avant de prétendre à un rôle plus exposé. Et c'est sans doute ce qui est le plus stimulant.* »

« J'AI MANQUÉ DE PRÉSENCE DANS MES BUTS »

Elle aurait aimé retrouver les copines à Strasbourg puis Montbéliard en ce début de mois de mars. Olivier Krumbholz l'a boudée. Il a préféré s'appuyer sur Laura Glauser et relancer Camille Depuiset, observatrice lors de ce fameux Euro. La troisième gardienne est une novice de 27 ans, Hatadou Sako, franco-sénégalaise au sommet de ses habiletés avec Metz. « *Je me doutais que je ne figurerais pas dans cette liste*, sourit-elle. *J'ai traversé le mois de janvier sans réaliser la moindre performance, j'ai manqué de présence dans mes buts, et je comprends et respecte totalement ce choix.* »

Elle aurait pu s'affaisser, se perdre un peu. Parfois, et ça l'a souvent freinée, elle a eu du mal à gérer ce genre de contrariétés. Plus aujourd'hui. « *Parce que j'aime bien avoir le contrôle de tout ce que je fais*, justifie-t-elle, *et lorsque quelque chose ne tourne pas comme je l'ai imaginé, j'ai un peu de mal à reprendre le dessus. Mais j'ai fait des efforts et tiré de bons bénéfices des échanges que j'ai pu avoir avec le prépa-*

© Icon Sport

Avec Nantes, Floriane André a eu un peu de mal à retrouver le rythme du championnat de France.

rateur mental de Nantes ou celui de l'équipe de France. »

Si elle ne joue pas contre la Suède, c'est parce qu'Olivier Krumbholz aime manier la concurrence, mais d'abord parce qu'il attend plus de la gamine de Saint-Chamond qui a eu un peu de mal à se relancer après son aventure exaltante. C'est d'ailleurs tout le paradoxe aujourd'hui. Le staff des Bleus a aimé son attitude et son investissement en Macédoine, la manière dont elle a compensé son manque d'expérience pour être quand même utile et efficace. Moins ses performances depuis…

« JE ME SUIS ESSOUFFLÉE, MON CORPS AVAIT BESOIN DE DIGÉRER »

« J'ai eu un coup de mou après les vacances de Noël, se défend-elle, *sans trop savoir me l'expliquer d'ailleurs. Je me suis essoufflée, mon corps avait besoin de digérer. Je recommence à trouver mes repères, mais je dois faire plus, physiquement notamment. C'est mon axe de progression principal. Je dois être plus rapide sur mes parades, mes appuis, la dissociation bas et haut du corps, la coordination. Je dois aussi plus créer. Jouer. Perturber la tireuse. Je suis encore un peu trop scolaire. »*

Mais elle apprend vite, comprend vite et sait retenir les leçons. Elle a, surtout, un vrai tempérament de gardienne, une ambition et un très fort caractère. D'une parade, une inspiration, elle est capable d'électriser une situation dans les buts avec sa belle envergure et un instinct naturel. Elle est faite pour ce monde, même si elle le découvre à peine. *« Cet Euro a été un apport de connaissances hallucinant,* dit-elle, *je dois en profiter pour continuer de grandir. Jouer avec et face aux meilleures joueuses du monde est l'opportunité d'emmagasiner de l'expérience, d'apprendre plus vite. Une compétition, c'est comme quatre mois de vie dans le club. »*

Le club avec lequel elle va maintenant devoir prospérer. Contrairement aux autres prétendantes, elle ne dispute pas la Ligue des Champions mais l'European League, un tournoi de moindre envergure, et les occasions de se confronter sont bien plus rares. *« Bien sûr que c'est important d'évoluer au plus haut niveau possible,* indique-t-elle, *et j'espère que l'on aura bientôt l'occasion de disputer la Ligue des Champions avec Nantes. Mais évoluer au plus haut niveau nécessite aussi de respecter les étapes. »*

« C'EST SAIN ET VIVIFIANT D'AVOIR CETTE CONCURRENCE »

Ces étapes sur la route du rêve suprême. Floriane André n'a jamais caché son envie de disputer les Jeux Olympiques en 2024. Quand bien même la concurrence est rude. Quand bien même le profil des autres candidates est aguichant. Cléopâtre Darleux aura 35 ans, Laura Glauser 31. Elles seront dans la fleur de l'âge au poste. Elles côtoient

BIO EXPRESS

Floriane André

22 ans - Née le 30 mai 2000
Discipline : handball
Poste : gardienne
Club : Neptunes de Nantes
Sélections en équipe de France : 7
Palmarès : Ligue européenne (2021)

chaque semaine les sommets quand Hatadou Sako et Camille Depuiset forment à Metz une paire complice et compétitive. « *Elles ont été très bonnes pendant tout le mois de janvier*, admet la Nantaise. *Mais c'est sain et vivifiant d'avoir cette concurrence. Et puis, avec ce que j'ai vécu à l'Euro, j'ai encore plus envie de me fixer cet objectif de participer aux Jeux Olympiques. Ils vont arriver très vite, les occasions de s'afficher ne seront pas très nombreuses, mais j'espère vraiment avoir ma chance.* »

Si elle est plus jeune, moins expérimentée, si elle n'a pas la chance de fréquenter assidument l'élite, Floriane André a d'autres atouts, et une marge de progression qu'elle n'a de cesse de grignoter. Elle est par exemple la plus grande (1,85 m) du lot, et si cette taille n'est pas toujours facile à assumer au quotidien, elle est un vrai avantage dans les six mètres carrés de son espace privé. Malgré cette taille, elle est capable d'aller très vite au sol, un privilège lui aussi bien utile.

Personne, en vérité, ne sait si elle figurera dans la délégation qui s'envolera pour Lille un matin de juillet 2024. Mais personne n'ignore sa témérité, ni sa passion immense. Ni son orgueil. Elle a goûté au dessert avant même les amuse-bouches et le fumet comme la sensation lui ont plu. A elle, alors, de démontrer qu'elle a toute sa place parmi ces convives triées sur le volet.

© Icon Sport

Face à la Roumanie en novembre dernier, elle a livré son meilleur match en équipe de France.

Olivier Krumbholz
« Elle a un véritable avenir »

Vous n'avez pas retenu Floriane André pour les matches contre la Suède…

On continue à investir sur elle. Elle a un véritable avenir avec l'équipe de France. Sur le long terme, il ne fait aucun doute qu'elle aura un rôle à jouer. Mais sur le court terme, elle doit fournir en club d'autres performances que celles fournies depuis le début d'année. Elle doit être meilleure qu'Adrianna Placzek, la Polonaise avec qui elle partage le poste à Nantes.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans son profil ?

Elle est la seule avec ce gabarit. Elle pourrait être parfaitement complémentaire des autres joueuses dont nous disposons.

A-t-elle eu du mal à gérer son retour de l'Euro ?

Elle a réussi un Euro intéressant, prometteur. Mais on n'a pas attendu cette compétition pour juger son potentiel. On la connait, et nous sommes persuadés que son talent va éclore. Mais aujourd'hui, on ne peut pas se contenter d'un potentiel.

Comment expliquez-vous ses difficultés à rebondir ?

Beaucoup de choses se sont passées rapidement, et elle a peut-être cru que le chemin était plus facile qu'elle ne l'imaginait. Il faut en fait qu'elle mette des priorités dans tout ce qu'elle fait. Si elle veut tout gérer en même temps, c'est compliqué, et elle n'y arrivera pas. Mais elle travaille. Elle est décidée. Maintenant, elle doit mettre de l'ordre dans son jeu, le simplifier. Elle est parfois un peu naïve dans sa relation aux tireuses dans les moments importants.

Aujourd'hui, Farah reprogramme son cœur.

Elle suit notre programme santé personnalisé Vivoptim.

Chercheuse en biomédecine, Farah a décidé de reprendre soin de sa santé.
Parce qu'à force de se servir de sa tête, elle avait oublié qu'elle avait un corps.
Avec Vivoptim, un service MGEN gratuit, elle travaille son cardio, réapprend à manger, et a accès à toute une équipe de professionnels.
Découvrez d'autres solutions innovantes sous **#LesEngagementsMGEN**

MGEN. Première mutuelle des agents du service public
On s'engage mutuellement

mgen
GROUPE VYV

VIVOPTIM

MGEN, membre du groupe VYV, est une mutuelle régie par le Code de la mutualité et la première mutuelle en cotisations individuelles.
Classement Argus de l'assurance, oct. 2022. © Photo : Frédéric Guelaff

Par Etienne Le Van Ky

Margot Boulet

Le sport pour se reconstruire

© FFA / Akseophoto

En un an et demi, Margot Boulet est passée de rameuse débutante à médaillée paralympique de para-aviron. C'était à Tokyo en septembre 2021

© FFA / Aksophoto

L'ancienne du GIGN est devenue un maillon essentiel du quatre barré mixte tricolore au niveau international.

Médaillée de bronze aux derniers Jeux paralympiques, Margot Boulet file vers Paris 2024 en aviron et en natation. Le défi est énorme pour l'athlète de la Team SPORTMAG mais à la hauteur de sa volonté et de son esprit de compétition. Accepter son handicap, après son accident de parachutisme, a été la plus grande épreuve de sa vie.

Le sport comme défouloir. Physique et émotionnel. L'histoire de Margot Boulet se mêle avec sa passion pour le sport. Elle illustre les valeurs d'abnégation et de dépassement de soi. « *Plus jeune, j'ai toujours adoré la performance, l'effort, la compétition… Depuis mon accident, le sport est encore plus que ça pour moi* », glisse la médaillée paralympique. Aujourd'hui pleinement épanouie en équipe de France de para-aviron, l'athlète de 32 ans a vu sa vie basculer alors qu'elle touchait son rêve du doigt. Ce rêve, c'était d'intégrer le GIGN (Groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale). « *Au départ, je suis une nageuse. J'ai pris part à mes premières compétitions dès 7 ans. J'ai atteint le niveau européen chez les juniors. Cependant, je n'ai pas percé. J'ai fait le choix de privilégier mes études et ma carrière* », raconte la sportive. Une fois sa licence de biologie en poche, Margot Boulet passe le concours de sous-officier de la gendarmerie, avec en ligne de mire les unités d'élite. Après avoir réussi à intégrer la Garde républicaine à cheval, elle parvient également à entrer au GIGN. C'est lors de sa dernière année de formation que sa vie bascule en raison d'une grave blessure lors d'un stage de parachutisme. Cheville et dos en vrac, elle doit quitter le service.

UN NOUVEAU DÉPART

Son quotidien ne sera plus jamais le même. On lui pose une prothèse à la cheville. Ses vertèbres fracturées sont soudées. Après sa période d'hospitalisation, Margot Boulet se tourne

vers le sport. Pour réparer son corps et sa tête. « *C'était important de comprendre ce qui avait pu changer en moi. Je suis revenue à la natation, puis j'ai fait un peu d'aviron. Mes parents ont un club. J'en ai toujours entendu parler. C'était l'occasion de se lancer.* » C'est à ce moment que sa vie bascule encore, cette fois dans un autre sens. Un entraîneur de la fédération est de passage à Nogent-sur-Seine (Aube) pour superviser un jeune du club. Finalement, c'est Margot qui l'impressionne. Le lendemain, elle entre en contact avec l'équipe de France de para-aviron. Elle l'intègre en quelques semaines. C'était en 2019, à peine six mois avant les Jeux Paralympiques de Tokyo. « *C'était un sacré défi. Tout s'est fait en accéléré. J'étais sportive, oui, mais il fallait que j'apprenne à ramer !* », lance l'avironneuse dans un éclat de rire. Le report des Jeux, en raison de la crise sanitaire, sera une aubaine pour l'équipage tricolore. Après une médaille européenne fin 2020, le quatre avec barreur de Margot Boulet se renforce encore pour aller décrocher le bronze à Tokyo en septembre 2021.

« NE PLUS COURIR APRÈS CE QUE J'ÉTAIS AVANT »

Sur le podium, avec le reste de l'équipage, elle savoure sa médaille et surtout sa nouvelle vie. En seulement un an et demi, l'ancienne du GIGN est passée de novice en aviron à médaillée paralympique. « *La plus belle récompense, c'est d'avoir réussi à me reconstruire physiquement et psychologiquement et en tant que personne. Après mon accident, je me sentais limitée. Je me souviens que dès que ma cicatrice m'a permis d'aller dans l'eau, j'ai sauté dans la piscine. J'espérais retrouver mon niveau. Désormais, j'ai découvert tout un espace où j'ai une marge de progression. Ça m'a fait beaucoup de bien. Je ne suis plus en train de courir après ce que j'étais avant et que je ne serais plus. Aujourd'hui, je suis bien plus mature par rapport à mon handicap. Je vois devant moi tout un chemin qui n'est pas limité par mon accident, au contraire.* »

Au fil des années, Margot Boulet a cessé de courir après sa vie d'avant pour s'engager pleinement dans de nouveaux défis avec le handisport.

A ses débuts sur le bateau, les choses n'avaient pas été aussi évidentes. Il avait fallu maîtriser sa position et préserver son dos, tout en gérant l'amplitude de sa cheville. Désormais, quand la championne d'Europe d'aviron indoor rame, elle ne se pose plus de question. « *Cela fait désormais six ans que j'ai eu mon accident. Toutes ces précautions sont devenues la routine pour moi. Je sais ce que je peux faire et ce que je ne peux pas faire. Même si, parfois, je pense encore comme avant. Par exemple, je ne peux pas partir faire un footing ou mettre n'importe quelle paire de chaussures. Les talons, ce n'est pas mon style mais c'est fini !* », ajoute-t-elle dans un sourire.

« LA VIE PEUT BASCULER À CHAQUE INSTANT »

Avec le handisport, l'ancienne cavalière découvre un nouveau monde. « *Ce que j'aime dans le sport, c'est l'idée de se dépasser. Bien sûr, j'adore la compétition, j'aime être devant*

© FFA / Akseophoto

Avec l'équipe de France d'aviron, la collection de médailles internationales de Margot Boulet s'est considérablement agrandie.

les autres ! (Rires). Mais ce que je préfère, c'est devenir la meilleure version de moi-même. Avec le para-aviron, j'ai trouvé un espace où m'exprimer et grandir chaque jour, avec de nouveaux défis en permanence », assène-t-elle. Comme beaucoup de sportifs au handicap acquis, Margot n'avait jamais pensé au para-sport avant son accident. Très vite, elle a pris à cœur son rôle d'ambassadrice. « *C'est important pour moi de montrer une image positive. J'estime avoir été chanceuse dans mon accident : mon handicap est invisible, je suis bien entourée… Quand on retrouve l'envie, qu'on a réussi à se reconstruire, on veut être un exemple, pour montrer aux autres qui sont dans des situations difficiles que ce n'est pas fini. Dans le handisport, on a tous été cassés par la vie mais on continue de se battre.* » Un message qui trouve son écho auprès du grand public alors que le para-sport prend de l'ampleur. L'engouement est d'autant plus soutenu, à l'approche des Jeux olympiques et paralympiques en France.

2024 DANS L'EAU ET SUR L'EAU

A Paris, dans un an et demi, Margot Boulet ne compte pas être seulement sur le bateau. L'avironneuse s'est également lancé le défi de se qualifier en natation, afin de boucler la boucle avec sa vie d'avant. Mi-mars, elle participera à sa première compétition internationale, en Italie. Son objectif : être aux championnats du monde à Manchester, où le processus de qualification paralympique s'enclenchera « *Faire des Jeux dans son propre pays, c'est une chance que vivent peu de sportifs* », rappelle la médaillée de bronze. « *C'est un grand défi pour moi. Je ne sais pas si je vais réussir à concilier les deux mais je vais tout tenter. Je ne me vois pas ne pas essayer* ». C'est comme ça que la sportive a toujours mené sa barque. Faire les choses à fond, sans avoir le moindre regret. « *La vie peut basculer à chaque instant. J'ai envie de vivre intensément, profiter de chaque moment, chaque journée. Je ne suis pas amère par rapport à ce qu'il m'est arrivé, cette trajectoire différente. Finalement, mon accident m'a ouvert des opportunités que je n'imaginais pas.* »

BIO EXPRESS

Margot Boulet

32 ans - Née le 13 mai 1990 à Provins (Seine-et-Marne)

Discipline : para-aviron et para-natation

Palmarès : médaillée de bronze aux Jeux paralympiques de Tokyo (2021), médaillée d'argent aux championnats d'Europe (2021, 2022), médaillée de bronze aux championnats d'Europe (2020), championne du monde indoor (2021), championne d'Europe indoor (2023).

VERT MARINE

PARTENAIRE SPORT ET LOISIRS DES COLLECTIVITÉS

GESTION DÉLÉGUÉE D'ÉQUIPEMENTS

"SPORT & LOISIRS"

Par Olivier Navarranne

© *Icon Sport*

Le 30 mars, le J-100 des Mondiaux de para athlétisme aura lieu à l'Hôtel de Ville de Paris.

Paris'23

la fête du parasport

© Icon Sport

Les championnats du monde de para athlétisme vont réunir 1 800 athlètes à Paris.

Du 8 au 17 juillet, le Stade Charléty, à Paris, accueillera les championnats du monde de para athlétisme. L'événement débute dès le 30 mars, à l'occasion du J-100, avec une journée permettant de célébrer le parasport dans son ensemble.

Si Paris 2024 est régulièrement au cœur de l'actualité sportive, il convient de ne pas brûler les étapes. Paris'23 approche à grands pas ! Du 8 au 17 juillet, le Stade Charléty de Paris accueillera 1 800 athlètes à l'occasion des championnats du monde de para athlétisme. *« L'État l'a dit, notre événement est la deuxième plus grande organisation sportive en France en 2023 après la Coupe du monde de rugby. Ce n'est donc pas un petit bébé !* lance Adrien Balduzzi, directeur du comité d'organisation. *Ces Mondiaux sont désormais un moment très fort de la vie sportive. L'État ne s'y est pas trompé en mettant 3,5 millions d'euros dans ces championnats du monde. C'est un acte fort, surtout pour du parasport. Nous organisions les mêmes Mondiaux à Lyon il y a dix ans, l'État avait mis deux fois moins d'argent. »* De 2013 à 2023, l'évolution est particulièrement notable. *« Je ne dirais pas que c'est le jour et la nuit, mais il y a clairement une progression très importante pour le parasport. Nous arrivons désormais à organiser des événements dignes de ceux mis en place par des fédérations olympiques. On ne sera jamais le football ou le rugby, mais nous pouvons regarder des sports importants dans les yeux en termes d'animations, d'ambiance et de mobilisation,* confie Adrien Balduzzi. *On doit être prêt pour les Jeux. C'est donc tout un écosystème qui s'engage. On avance à vitesse grand V sur les deux dernières années, mais il y a vraiment cet engouement qui monte progressivement. »*

« PLEIN DE GENS NOUS PARLENT DE L'ÉVÉNEMENT »

L'engouement va continuer de monter en flèche à l'occasion du J-100 de l'événement. Le 30 mars, une journée dédiée est organisée du côté de l'Hôtel de Ville de Paris. *« En tant que comité d'organisation, nous souhaitons mieux faire connaître le para athlétisme auprès du public, mais aussi promouvoir l'activité auprès des publics cibles. L'événe-*

ment du J-100 correspond à ces objectifs. Il y aura des mini-jeux, une scène avec des concerts, des athlètes présents pour signer des autographes... Il y aura également deux grandes zones. La première, un playground multisports où l'on fera découvrir des activités handisports. La deuxième, une piste qu'on va monter et qui permettra d'avoir un focus sur le para athlétisme, détaille le directeur du comité d'organisation. *Nous avons une team d'ambassadeurs. Les athlètes ne seront pas tous là, mais nous aurons une dizaine de sportifs de l'équipe de France qui seront de la partie. En parallèle à l'ensemble de ces actions, organisées sur le parvis de l'Hôtel de Ville, nous aurons, dans les salons, une conférence de presse qui permettra de réunir l'ensemble de ces athlètes.* » L'objectif est clair : intéresser et attirer un large public. « *Il y a déjà un vrai engouement autour de la création de contenus médias à propos de l'événement. Il y a aussi un engouement populaire par rapport à la campagne de promotion dans les transports à Paris. Plein de gens nous en parlent, même hors de l'écosystème du sport et du handisport. Jusque-là, on a fait de la notoriété. La journée du 30 mars va marquer le point de bascule vers l'engagement. Maintenant que les gens savent que l'événement aura lieu en juillet, il faut désormais qu'ils s'engagent à venir voir. Cela commence au J-100.* »

« UNE BELLE OPPORTUNITÉ DE SENSIBILISER AU PARASPORT »

Que ce J-100 se tienne du côté de l'Hôtel de Ville de Paris est tout sauf un hasard. « *Quand la Fédération française handisport et le Comité paralympique et sportif français se sont rapprochés de nous pour envisager l'accueil des Mondiaux 2023, nous n'avons pas hésité longtemps*, révèle Pierre Rabadan, adjoint à la maire de Paris en charge du sport, des Jeux olympiques et paralympiques et de la Seine.

© Icon Sport

Comme l'assure Pierre Rabadan, adjoint à la maire de Paris en charge du sport, des Jeux olympiques et paralympiques et de la Seine, la Ville mise particulièrement sur le développement du parasport.

C'est une belle opportunité de sensibiliser au parasport, un an seulement avant les Jeux paralympiques. Nous avons entrepris d'importants travaux d'accessibilité au stade Charléty pour optimiser l'accès et son utilisation par les athlètes. Dans l'héritage que nous voulons laisser pour le parasport à Paris, accueillir ces championnats du monde était une étape essentielle. » La Ville de Paris est ainsi particulièrement engagée dans la promotion de l'événement, dont les valeurs et les objectifs rejoignent les ambitions portées par la capitale française. « *On veut vraiment acculturer le public parisien à tout ce que peut offrir le parasport*, souligne Pierre Rabadan. *Dans notre ville, l'offre sportive est particulièrement importante, mais nous sommes convaincus qu'il y a de la place pour une forte pratique parasportive et pour l'accueil d'événements liés au parasport. Si le sport est une porte d'entrée pour parler du handicap, pour militer pour une meilleure*

© Icon Sport

Manon Genest fera partie des têtes d'affiche tricolores lors de ces championnats du monde.

accessibilité et pour véhiculer des valeurs de santé et de bien-être via la pratique, alors cet événement aura été réussi sur toute la ligne. »

« NOUS AVONS SOUHAITÉ METTRE EN PLACE UNE BILLETTERIE SOLIDAIRE »

Intéresser et engager la population, un défi que le comité d'organisation des championnats du monde est en passe de relever. Avant, pendant et après l'événement, ce sont près de 2 000 volontaires passionnées, enthousiastes et motivés, qui seront mobilisés pour faire de ces Mondiaux une réussite. A l'heure actuelle, plus de 1 000 bénévoles ont d'ores et déjà répondu présents. *« Bien sûr, le public intéressé peut aussi s'engager dans le bénévolat au service de l'événement, en se rendant sur le site officiel de la compétition,* assure Adrien Balduzzi. *Concernant l'événement en lui-même et son affluence, il y a un double défi : attirer le public et le convaincre de payer pour assister à l'événement. Contrairement aux événements que nous avons l'habitude d'organiser, nous sommes sur billetterie payante. Nous avons malgré tout souhaité mettre en place une billetterie solidaire : pour tous ceux qui ne pourront pas acheter de billets, ils peuvent s'inscrire sur une liste d'attente. Dès qu'il y aura des financeurs, nous débloquerons des places. A ce jour, nous n'avons engagé que les populations cibles. Maintenant, il faut aller chercher les gens qui nous connaissent un peu moins. L'ambition, sur l'événement, est de faire 5 000 spectateurs par session, ce qui ferait 10 000 par jour et 100 000 à la fin de la compétition. »* Le directeur du comité d'organisation en est convaincu : les championnats du monde de para athlétisme ont le potentiel pour remplir le stade Charléty. Une dynamique qui entend passer un cap supplémentaire dès ce 30 mars du côté de l'Hôtel de Ville de Paris.

© Icon Sport

L'organisation des Mondiaux entend réunir au moins 100 000 spectateurs sur l'ensemble de l'événement.

Paris'23 en chiffres

- **120** nations
- **1 800** athlètes
- **800** membres des staffs et techniciens
- **200** juges et officiels
- **1 000** bénévoles par jour
- **172** médailles d'or distribuées

BILLETTERIE

À PARTIR DE

10,99€

JE RÉSERVE MA PLACE

PARIS'23

CHAMPIONNATS DU MONDE DE PARA ATHLÉTISME

8 > 17 JUILLET | STADE CHARLÉTY

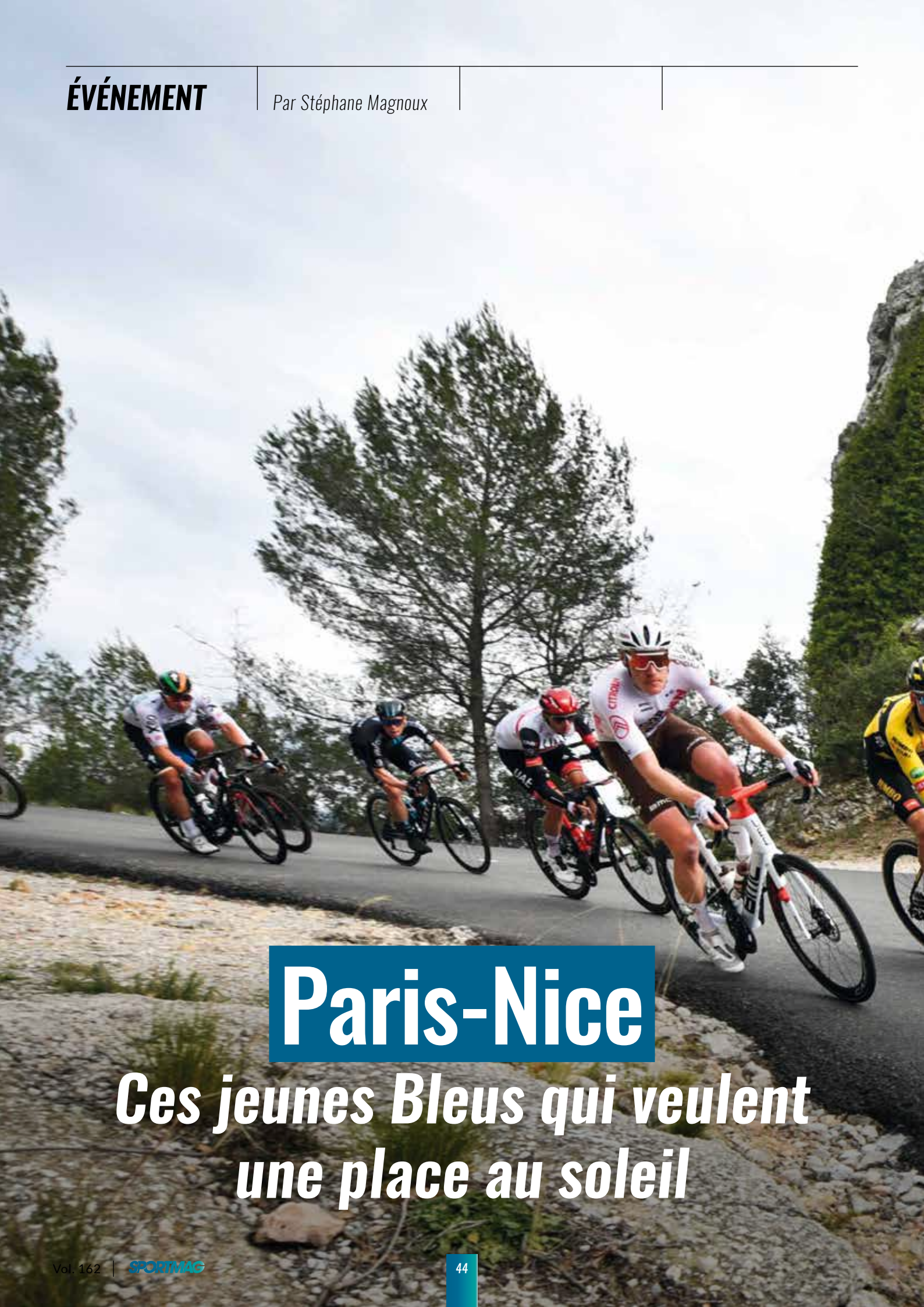
World Para Athletics CHAMPIONSHIPS PARIS'23

WWW.WPAPARIS23.ORG

GOUVERNEMENT Liberté Égalité Fraternité · Région îledeFrance · VILLE DE PARIS · France Paralympique · ATHLÉ · Fédération Française du Sport Adapté · Handi Sport

Le Parisien · L'ÉQUIPE · ottobock. · TOSHIBA · GROUPE ALPHA SECAFI-SEMAPHORES · le coq sportif · SOCIETE GENERALE · agefiph · EDF

Par Stéphane Magnoux



Paris-Nice

Ces jeunes Bleus qui veulent une place au soleil

© Icon Sport

Première course par étapes en France inscrite au calendrier World Tour, Paris-Nice permet souvent aux principaux protagonistes du Tour de France de jauger leur état de forme à moins de quatre mois du départ de la Grande Boucle.

Première course par étapes de la saison en France du calendrier World Tour, Paris-Nice offre souvent un avant-goût du Tour de France. Du 5 au 12 mars, quelques-uns des principaux protagonistes de la Grande Boucle seront au départ. Derrière eux, de nombreux jeunes Français rêvent de s'affirmer sur la Course au Soleil. Présentations de cinq d'entre eux.

Clément Berthet

© Icon Sport

Carte d'identité

- AG2R-Citroën
- Né le 2 août 1997 à Pierre-Bénite (Rhône)
- 3e saison professionnelle
- Principales performances sur route : 14e du Tour de Lombardie 2022, 14e du Tour de Pologne 2021

Pourquoi il faut le suivre ?

Spécialiste de VTT cross-country –5e de la Coupe du monde espoir 2019 et 10e des championnats de France élites 2020 -, il est passé sur route en 2021 dans la formation Delko. Ses performances sur ses premières courses ne laissent pas insensible AG2R-Citroën qui l'engage pour quatre saisons à compter du 1er août 2021. Pas verni en 2022 avec une fracture de la clavicule fin avril, le Covid-19 qui le prive des championnats de France et une fracture du doigt en août, il revient en fin de saison et signe une prometteuse 14e place sur le Tour de Lombardie. Ce puncheur qui rêve de participer au Tour de France est, pour l'anecdote, le compagnon de Juliette Labous, l'une des meilleures routières françaises, quatrième du Tour de France féminin 2022. Gros moteur, il dispose d'une importante marge de progression si la malchance veut bien lui tourner le dos.

Benjamin Thomas

© Icon Sport

Carte d'identité

- Cofidis
- Né le 12 septembre 1995 à Lavaur (Tarn)
- 9e saison professionnelle
- Principales performances sur route : champion de France du contre-la-montre en 2019 et 2021, 1 étape et le classement général de l'Etoile de Bessèges 2022, 1 étape des Quatre Jours de Dunkerque 2017, 1 étape du Tour de Wallonie 2017

Pourquoi il faut le suivre ?

Malgré ses 27 ans, le Tarnais reste un « espoir » sur route. S'il dispute sa 9e saison chez les pros, Benjamin Thomas a attendu 2022 et son arrivée chez Cofidis pour découvrir le Tour de France. Où il s'est signalé à plusieurs reprises dans des échappées. Gros rouleur, il avait au préalable remporté la 3e étape et le classement général de l'Etoile de Bessèges en février 2022. Le gaillard mène un double projet avec la piste, ce qui a ralenti son éclosion sur route. Bronzé sur la course à l'américaine aux Jeux olympiques de Tokyo 2020 avec Donovan Grondin, il compte cinq titres mondiaux sur l'anneau : course aux points en 2021, course à l'américaine en 2017 avec Morgan Kneisky et 2022 avec Donovan Grondin, ainsi que l'omnium en 2017 et 2020. Cantonné à un rôle d'équipier à la Groupama-FDJ, il a plus de latitude chez Cofidis. Il peut jouer sa carte sur des épreuves aux profils accidentés et sera un appui précieux en juillet sur la Grande Boucle pour Guillaume Martin.

Kévin Vauquelin

© Icon Sport

Carte d'identité

- Arkéa-Samsic
- Né le 26 avril 2001 à Bayeux (Calvados)
- 2e saison professionnelle
- Principales performances sur route : 1 étape et le classement général du Tour des Alpes-Maritimes et du Var 2023, 2e du Tour Poitou-Charentes 2022, 2e du Tour du Luxembourg 2022, 7e du championnat d'Europe de contre-la-montre 2022, double champion de France espoirs et amateurs du contre-la-montre 2021

Pourquoi il faut le suivre ?

Junior prometteur, le Normand a confirmé en 2022, dès sa première année complète chez les professionnels après avoir été stagiaire chez Arkéa-Samsic dans la dernière partie des saisons 2020 et 2021. Septième du championnat d'Europe du chrono, il a aussi démontré des facultés sur les courses à étapes d'une semaine en prenant la deuxième place du Tour du Luxembourg puis de celui de Poitou-Charentes. Lié à l'équipe managée par Emmanuel Hubert jusqu'à fin 2025, le rouleur va découvrir Paris-Nice avec une belle envie. Le jeune homme de 21 ans devrait aussi faire ses débuts sur un Grand Tour en 2023. Reste à savoir s'il arpentera les routes de la Grande Boucle en juillet ou poursuivra son apprentissage sur la Vuelta fin août-début septembre. Il a remporté récemment sa première course chez les pros : mi-février, il a levé les bras sur l'étape inaugurale du Tour des Alpes-Maritimes et du Var. Il s'est aussi adjugé le classement général de l'épreuve à l'issue des trois étapes en ligne.

Pavel Sivakov

© Icon Sport

Carte d'identité

- Ineos – Grenadiers
- Né le 11 juillet 1997 à San Donà di Piave (Italie)
- 6e saison professionnelle
- Principales performances sur route : Tour de Burgos 2022, 2e de la Classique de Saint-Sébastien 2022, 9e du championnat d'Europe sur route 2021, Tour de Pologne 2019, 9e du Tour d'Italie 2019

Pourquoi il faut le suivre ?

Sa mère, Aleksandra Koliaseva, a été championne du monde du contre-la-montre par équipes en 1993 et 1994 avec la Russie. Son père, Alexei Sivakov, a été professionnel de 1996 à 2005, a porté la tenue d'Auber 93 et participé à trois Tours de France. Né en Italie, Pavel Sivakov est arrivé en France à un an quand son père a rejoint l'équipe francilienne. Franco-Russe dans le civil, il a opté pour la nationalité française auprès de l'Union cycliste internationale, début 2022, quelques jours après l'invasion russe en Ukraine. Il a obtenu sa licence française le 4 mars 2022. Coureur complet, Pavel Sivakov avait réalisé un premier coup d'éclat en 2019 en se classant 9e du Tour d'Italie. Egan Bernal forfait, il avait hérité du statut de coleader chez Ineos. La saison passée, il a participé à deux Grands Tours : 16e du Giro, il avait été contraint de jeter l'éponge sur la Vuelta au matin de la 11e étape. La faute à un test positif au Covid-19. Il occupait alors le 9e rang.

Jason Tesson

© Icon Sport

Carte d'identité

- TotalEnergies
- Né le 9 janvier 1998 à Angers (Maine-et-Loire)
- 3e saison professionnelle
- Principales performances sur route : 2 étapes de la Tropicale Amissa Bongo 2023, 1 étape des Quatre Jours de Dunkerque 2022, 1 étape du Tour de Poitou-Charentes 2021, champion de France amateurs sur route 2020

Pourquoi il faut le suivre ?

Après avoir fait ses gammes pendant deux saisons chez Saint-Michel-Auber 93, le sprinteur angevin s'est engagé pour deux ans avec TotalEnergies dans l'espoir de passer un palier. L'un des coureurs français les plus sollicités de l'intersaison avait aussi eu des touches avec Groupama-FDJ, Cofidis, AG2R-Citroën ainsi que Lotto-Soudal et Trek-Segafredo à l'étranger. La raison du cœur a été la plus forte et il a opté pour l'équipe de sa région. Il n'a pas tardé à faire parler la poudre sous ses nouvelles couleurs en remportant deux étapes de la Tropicale Amissa Bongo, au Gabon, fin janvier. Obnubilé par la victoire, le jeune homme de 24 ans est à bonne école dans l'écurie de Jean-René Bernaudeau aux côtés du Slovaque Peter Sagan et de Geoffrey Soupe. Il s'apprête à découvrir Paris-Nice avec une grosse envie. Avant de sillonner les routes du Tour de France en juillet ?

Jean-Patrick NAZON

« Tu ne vas pas sur Paris-Nice pour te préparer »

© Icon Sport

Lauréat d'une étape du Paris-Nice en 2007, l'ancien professionnel Jean-Patrick Nazon estime que la Course au Soleil est le premier gros rendez-vous de la saison des coureurs qui visent une performance sur le Tour de France.

Double vainqueur d'étapes sur le Tour de France dont celle des Champs-Élysées en 2003 et maillot jaune une journée, toujours en 2003, l'ancien sprinteur Jean-Patrick Nazon a participé à sept reprises à Paris-Nice, remportant au passage une étape en 2007. Il apporte son éclairage sur la Course au Soleil : « *Tous les ans, il y a un sacré niveau. C'est le premier gros rendez-vous de la saison pour les coureurs du Tour de France. Cela leur permet de voir où ils en sont. C'est une organisation ASO (Amaury Sport Organisation) donc tu es dans une ambiance Tour de France. Tu retrouves la signalétique et tout ce qui fait le Tour. Tu ne vas pas sur Paris-Nice pour te préparer. C'est une course difficile, par son niveau et son relief. J'y ai souvent participé mais je n'étais pas zen. Quand tu n'es pas grimpeur, c'est compliqué. Cette année, le parcours sera casse-pattes tous les jours mais les coureurs éviteront le Massif central. Ils passeront à l'est. Le Puy-en-Velay, c'est un frigo à cette période de l'année ! Je me souviens d'étapes annulées ou raccourcies à cause de la neige. On montait parfois les cols avec de la neige partout. Il fallait faire 50 kilomètres avant de prendre le départ car les routes étaient enneigées ! Par ailleurs, les coureurs n'auront pas trop d'étapes type Beauce avec du vent de côté. Passé Saint-Amand-Montrond, il n'y aura plus de risques de bordures. La Beauce, c'était toujours un passage stressant car les équipes ne voulaient pas perdre Paris-Nice dès le début. Tu es dans un esprit de Grand Tour, d'autant plus que c'est une épreuve du World Tour. Elle peut rapporter beaucoup de points aux équipes.* »

Le parcours du Paris-Nice 2023

Dimanche 5 mars (1ère étape) : La Verrière (Yvelines) – La Verrière, 169,4 km

Lundi 6 mars (2e étape) : Bazainville (Yvelines) – Fontainebleau (Seine-et-Marne), 163,7 km

Mardi 7 mars (3e étape) : Dampierre-en-Burly (Loiret) – Dampierre-en-Burly (contre-la-montre par équipes), 32,2 km

Mercredi 8 mars (4e étape) : Saint-Amand-Montrond (Cher) – La Loge des Gardes (Allier), 164,7 km

Jeudi 9 mars (5e étape) : Saint-Symphorien-sur-Coise (Loire) – Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), 212,4 km

Vendredi 10 mars (6e étape) : Tourves (Var) – La Colle-sur-Loup (Alpes-Maritimes), 197,4 km

Samedi 11 mars (7e étape) : Nice (Alpes-Maritimes) – Col de la Couillole (Alpes-Maritimes), 142,9 km

Dimanche 12 mars (8e étape) : Nice – Nice, 118,4 km

Inscriptions sur marseille-cassis.com

DAN MOYAL / DANOS

Partenaire principal

DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE

Organisation

Ville de Cassis — Marseille SCO

PARTENAIRES

running conseil · MAIF · THALES · orange · HYUNDAI · HARIBO · JOLT · ONET · MARINS-POMPIERS DE MARSEILLE · POMPIERS DES BOUCHES-DU-RHÔNE 13

PARTENAIRES OFFICIELS

CAISSE D'EPARGNE CEPAC · new balance

PARTENAIRES MÉDIAS

3 provence alpes côte d'azur · La Provence · bleu provence

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

METROPOLE AIX-MARSEILLE-PROVENCE · RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR · VILLE DE MARSEILLE

Par Simon Bardet

© Hervé Thouroude / MGEN

Avec les FitDays MGEN organisés dans toute la France, les familles peuvent s'initier au triathlon.

MGEN

acteur engagé dans le développement du sport-santé

© Stéphane Kempinaire / MGEN

MGEN soutient les jeunes dans la pratique d'une activité physique.

Depuis plusieurs décennies, MGEN, première mutuelle des agents du service public, considère l'activité physique comme un déterminant majeur de santé, de bien-être et de sociabilisation. Elle intègre donc logiquement le sport dans les parcours de soin et de vie de ses adhérents.

Faire du sport, à tout âge, pour vivre mieux. MGEN s'engage dans le développement du sport-santé, un enjeu majeur à l'heure où la population française a tendance à délaisser l'activité physique. La mutuelle a mis en place de nombreux services pour ses adhérents, à l'image des 85 clubs Santé Seniors dans les sections départementales de MGEN, qui proposent gratuitement des activités physiques et de prévention santé. Et ce, depuis les années 1980 ! Elle s'appuie également sur ses athlètes et ambassadeurs sportifs comme Martin Fourcade pour promouvoir le sport-santé.

Ces dix dernières années, le sport a pris une place encore plus importante, avec de nombreuses initiatives et des partenariats noués. MGEN a créé en 2015 le programme d'e-santé Vivoptim, qui associe professionnels de santé, professionnels du sport et accompagnement digital pour faire de l'activité sportive l'une des réponses clés aux problématiques de santé (voir pages suivantes). Environ 90 000 personnes ont déjà pu bénéficier gratuitement du programme Vivoptim, grâce à leur complémentaire santé MGEN, et 72% des utilisateurs déclarent avoir modifié leurs habitudes de vie grâce au programme (chiffres 2021 de la Direction de la Prévention MGEN).

PROMOUVOIR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE CHEZ LES JEUNES

Dès 2013 aux côtés des équipes des FitDays, MGEN s'engage pour le triathlon-santé à destination des enfants. Ils deviendront les FitDays MGEN dès l'année suivante. Mise en place de villages triathlon-santé partout en France (30 villages créés lors de l'édition

2022 entre le 21 mai et le 14 juillet), ateliers éducatifs et citoyens, initiation au triathlon pour les enfants et leurs familles… Cela permet de sensibiliser plus de 500 jeunes sur chaque étape. Depuis 2015, MGEN est partenaire de l'UNSS, de l'Ufolep et du ministère de l'Education Nationale pour le développement du sport scolaire, dès le plus jeune âge.

A la pointe sur la question du sport-santé, MGEN pense aux jeunes, en témoigne le forfait de 50 euros par an, destiné aux adhérents d'ÔJI – complémentaire santé des 18-29 ans créée en 2017 –, et utilisable pour les adhésions en clubs de sport, les licences sportives et les activités sportives universitaires. Preuve aussi, l'accompagnement des jeunes espoirs du sport de haut niveau, grâce à la MGEN Académie, créée en 2018. Ce lieu d'échange, de partage d'expériences, de promotion des valeurs du sport, peut compter sur le soutien de la championne d'athlétisme Marie-José Pérec.

PROMOUVOIR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE EN ENTREPRISE

En 2020, MGEN a également créé le dispositif Apiness (Activité physique intergénérationnelles d'extérieur pour le sport et la santé), en collaboration avec les collectivités locales et les universités, pour permettre la construction d'équipements sportifs extérieurs. Des aires de fitness en libre accès ont ainsi pu voir le jour à Amiens, Avignon, Lille, Le Mans, Metz, Nanterre, Orléans, Poitiers, Reims, Rennes, Saint-Denis (La Réunion), Valence ou encore Castres.

L'année suivante, MGEN a racheté Mon Stade, un complexe médico-sportif à Paris labellisé Maison Sport Santé par le ministère de la Santé et de la Prévention et le ministère des Sports. Ce lieu est dédié à la promotion de l'activité sportive en entreprise. Les équipes (cardiologues, médecins du sport, préparateurs physiques) proposent aux employeurs et personnels des bilans de santé, des programmes d'entraînement, des actions d'éducation à la santé, pour répondre aux enjeux de qualité de vie et conditions de travail (QVCT). Cette QVCT des salariés est également au centre des partenariats noués avec des CHU, notamment avec l'entreprise Fiters, pour la remise en forme du personnel hospitalier. De nombreuses solutions sont ainsi proposées par MGEN, afin de prévenir des bienfaits de l'activité physique et de pousser les Français vers une pratique plus régulière.

© MGEN

Marie-José Pérec est la marraine de la MGEN Académie.

© Frédéric Boiteux - MGEN

MGEN peut compter sur des ambassadeurs comme Martin Fourcade pour donner l'envie aux jeunes de pratiquer une activité sportive.

FOCUS Vivoptim

un service innovant proposé par MGEN pour améliorer ses habitudes de vie

Le service Vivoptim, une solution personnalisée, permet à ses utilisateurs d'être accompagnés au quotidien pour reprendre le sport, perdre du poids, arrêter de fumer ou encore gérer son stress. Emeline Mas, responsable marketing et communication de Vivoptim Solutions, évoque les atouts de ce programme.

© Vivoptim Solutions

Avec Vivoptim, les utilisateurs ont leurs données de santé accessibles sur mobile.

« *Le service Vivoptim a une histoire un peu particulière. On a commencé par une expérimentation auprès de 15 000 personnes pendant deux ans grâce à notre partenaire historique, MGEN.* » Emeline Mas, responsable marketing et communication de Vivoptim Solutions, insiste sur le rôle capital joué par la mutuelle dans la création de ce service. « *Les résultats de cette expérimentation ont donné lieu à trois articles dans des revues médicales, rédigés avec notre comité scientifique, afin de prouver que le service avait bien un impact bénéfique sur la santé* », explique-t-elle.

MGEN a pu intégrer Vivoptim à son offre sport-santé avec pour objectif d'accompagner ses adhérents à améliorer leurs habitudes de vie. « *Aujourd'hui, en France, 60% des maladies sont liées aux habitudes de vie. Et malheureusement, on attend encore que la maladie soit déclarée, on propose un traitement (médicament ou chirurgie), et on vous renvoie chez vous sans avoir traité la cause de la maladie. Et vous avez 60% de chances que ça recommence* », constate la responsable marketing et communication de Vivoptim Solutions.

DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ À DISPOSITION DES UTILISATEURS

Pour remédier à cela, MGEN propose, grâce à Vivoptim, « *d'accompagner les gens au quotidien, parce que c'est très difficile de changer ses habitudes dans la durée. Si on prend l'exemple de la décision de se remettre au sport, en janvier et en septembre, tout le monde s'y met. Il n'empêche que la moyenne de la reprise de l'activité physique, c'est quinze jours, trois mois au maximum. Après, les gens abandonnent.* »

Comment faire pour que les bénéficiaires de ce service obtiennent un résultat pérenne ? « *L'idée, c'est que vous avez, comme n'importe quel sportif, une équipe pluriprofessionnelle à votre disposition au quotidien. Il y a des diététiciens, des infirmières, forcément des coachs sport-santé, des psychologues, des tabacologues. Ils sont tous sous la responsabilité d'un médecin, pour vous aider et créer le plan personnel qui vous correspond. Ensuite, c'est du coaching téléphonique et digital que vous pouvez suivre sur ordinateur ou sur téléphone via une application* », détaille Emeline Mas. Et ça marche ! « *Ce n'est pas toujours constant, mais on a un beau taux de rétention et les utilisateurs de Vivoptim trouvent ça utile, notamment pour l'accès à des professionnels de santé. Au-delà d'une amélioration de la condition physique, on constate aussi des bénéfices sur le sommeil, le stress par exemple.* »

UNE PRISE EN CHARGE DES ADHÉRENTS EN AFFECTION LONGUE DURÉE

« *Avec Vivoptim, MGEN poursuit son engagement sur le sport-santé et le sport sur ordonnance. Dans le second cas et au-delà du seul remboursement, grâce au service Vivoptim, elle permet à ses adhérents en affection longue durée (ALD) d'être pris en charge, de la prescription médicale par le médecin traitant jusqu'à la réalisation d'un bilan de condition physique et l'orientation vers une structure pour la pratique d'une activité physique adaptée. Les adhérents bénéficient aussi de la prise en charge santé globale* », conclut Emeline Mas.

CHEZ NOUS LA MIXITÉ EST FLAGRANTE

LE FLAG FOOTBALL EST UNE DISCIPLINE SPORTIVE DÉRIVÉE DU FOOTBALL AMÉRICAIN.
C'EST UN SPORT D'OPPOSITION MAIS SANS CONTACT, CE QUI PERMET DE JOUER EN ÉQUIPE MIXTE.
JEU DE PASSE DONT L'OBJECTIF EST D'ATTEINDRE LA END-ZONE ADVERSE GRÂCE A DIFFÉRENTES
STRATÉGIES COLLECTIVES. SON APPRENTISSAGE EST SIMPLE, LUDIQUE ET ACCESSIBLE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE.

ALORS REJOINS-NOUS !

WWW.FFFA.ORG

Par Olivier Navarranne

L'ANDIISS
met le cap sur Agde

© ANDIISS
Après 2014 et 2015, l'ANDIISS pose à nouveau ses valises à Agde.

© ANDIISS

L'ANDIISS rassemble plus de 600 adhérents sur l'ensemble du territoire.

Les 23 et 24 mars, Agde accueille les 16es Journées d'études nationales de l'Association nationale des directeurs et intervenants d'installations et des services des sports (ANDIISS). Un rendez-vous majeur pour le sport institutionnel français.

Deux jours à Agde pour parler de sport : l'ANDIISS a plutôt bien choisi sa destination. Les 23 et 24 mars, l'Association nationale des directeurs et intervenants d'installations et des services des sports organise la 16e édition de ses Journées d'études nationales (JEN). *« Ce n'est pas une première. Les JEN ont déjà eu lieu à Agde en 2014 et 2015. La particularité, c'est que nous avons un nouveau Palais des Congrès,* confie Nicolas Rouquairol, directeur des sports de la Ville d'Agde et vice-président de l'ANDIISS en charge des partenaires économiques. *Ceux qui étaient déjà venus auparavant vont découvrir quelque chose de nouveau. Pour la Ville d'Agde, dont le maire, Gilles d'Ettore, a fait du sport un axe fort de sa politique, c'est une façon de montrer notre capacité d'organisation. On se veut attractif, par le Palais des Congrès, mais aussi par plusieurs équipements sportifs structurants. »* Les Journées d'études nationales sont un rendez-vous majeur pour l'ANDIISS. L'association constitue le principal réseau de responsables et agents territoriaux en charge du sport avec plus de 600 adhérents répartis sur le territoire. Comme l'explique Nicolas Rouquairol, *« les Journées d'études nationales sont un rendez-vous annuel. C'est l'une des deux opportunités que nous avons dans l'année de réunir tous les collègues qui viennent de toute la France, l'autre étant le Salon des maires. Sur les JEN, nous sommes vraiment entre nous. C'est un moment privilégié pour se revoir et échanger. Nous serons environ 300 sur les 600 personnes que compte l'ANDIISS, soit la moitié des adhérents qui seront de la partie durant deux jours. »*

PLUS DE 8 HEURES DE CONTENU DURANT DEUX JOURS

L'animation de ces deux journées sera assurée par Dominique Charrier, maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'université de Paris-Saclay, et Bruno Lapeyronie, directeur de l'Amos (école de management sportif) de Bordeaux et enseignant-chercheur.

© ANDIISS

Conférences et tables rondes vont animer ces Journées d'études nationales.

Le 23 mars, la matinée sera lancée par un premier entretien portant sur le thème « Un système sportif en recherche d'éthique ! ». Il sera suivi d'une table ronde très attendue, ayant pour thématique « Les politiques sportives locales et crises sanitaire et énergétique : adaptation, anticipation et innovations ». « *Les tables rondes, les plénières et les ateliers vont permettre d'avoir une grande richesse dans les échanges. Tout le monde va pouvoir lever la tête du guidon et prendre le temps de la réflexion et de l'échange* », assure Nicolas Rouquairol. Des échanges qui vont se poursuivre dans l'après-midi avec plusieurs ateliers. Sport santé, dynamiques locales et maillage territorial, activité touristique, développement sportif durable et sobriété énergétique, coût des équipements sportifs : autant de sujets abordés durant près de deux heures, avant une synthèse. Le jeudi se terminera par une assemblée générale de l'ANDIISS et un gala des régions bien mérité.

Le vendredi 24 mars, place à la seconde journée de ces JEN version 2023. Elle sera lancée par des ateliers autour de plusieurs sujets importants : « GESI[1] : dynamiques de territoires et fête populaire », « Des gouvernances territoriales à la recherche de cohérences », sans oublier un atelier autour du thème « Développement sportif durable et sobriété énergétique : prospectives et propositions concrètes ». Une nouvelle synthèse interviendra, avant une ultime table ronde. « Des pratiques sportives auto-organisées… très organisées » : nul doute que cette thématique, particulièrement d'actualité, va susciter les échanges auprès des nombreux participants.

DES CLÉS ET DES OUTILS IMPORTANTS POUR LES AGENTS TERRITORIAUX

« *L'intérêt de tout ce programme est que l'on puisse entrer dans le détail sur les différentes thématiques. L'exercice n'est pas simple. Sur un temps très court, il faut poser un diagnostic, un état des lieux, une problématique et des réponses. L'idée est de donner des clés et des outils à propos des différentes thématiques qui seront évoquées*, confie le vice-président de l'ANDIISS. *À la fin de chaque atelier, on réunit tout le monde en plénière avec une restitution synthétique par des étudiants afin que ceux qui ont assisté à un atelier puissent avoir un retour sur l'atelier qu'ils n'ont pas pu suivre. Les synthèses des ateliers seront proposées par les étudiants de l'Amos de Montpellier.* » Des synthèses essentielles au moment de résumer les différents échanges et de donner des pistes de réflexion… mais pas une solution miracle non plus. « *On ne va pas repartir avec une boîte à outils, mais ça peut donner des idées sur une méthode de travail. Tout cela*

© ANDIISS

Des ateliers sont également mis en place par l'ANDIISS.

permet de prendre un peu de hauteur sur les problématiques que chaque directeur de sport peut rencontrer au quotidien. Ensuite, chacun, en prenant en compte les spécificités de son territoire, peut s'emparer de cette problématique en s'appuyant sur les différents échanges. » Au total, ce sont 8 heures de contenu et de formation qui sont proposées durant ces deux journées. Le programme est réalisé en concertation avec le Centre national de la fonction publique territoriale, les deux jours étant d'ailleurs labellisées journées de formation.

CEUX QUI FONT LE SPORT AU RENDEZ-VOUS

Mais au-delà des conférences, des tables rondes et des ateliers, les Journées d'études nationales de l'ANDIISS sont aussi l'occasion, pour les agents territoriaux qui font le déplacement en Agde, d'échanger avec les entreprises partenaires spécialisées dans le secteur sportif et les fédérations sportives présentes au sein du hall exposants. *« Les JEN se sont affirmées, avec le temps, comme un moment clé pour rencontrer tous nos partenaires économiques, avec pas moins de 40 exposants présents durant l'événement*, dévoile Nicolas Rouquairol. *Les acteurs économiques sont vraiment des partenaires. On est sur de l'échange avec eux depuis de nombreuses éditions. Le but n'est pas qu'ils soient de plus en plus nombreux. Nous privilégions la qualité des échanges. Plus il y a de stands, moins il y a de temps avec chaque partenaire. On définit donc une jauge pour avoir un équilibre pour que les partenaires puissent voir passer suffisamment de monde pour faire leur travail. »* Pour ces partenaires, c'est un moment fort afin d'échanger avec les responsables du sport venus de tout l'Hexagone. Durant ces journées seront également présents d'autres acteurs de l'écosystème sportif, tels que le ministère des Sports, l'Agence nationale du sport, l'Association nationale des élus en charge du sport, mais aussi des fédérations sportives (football, triathlon, badminton, cyclisme…) Deux jours productifs pour l'ensemble des acteurs présents sous le soleil d'Agde. Que demander de mieux ?

(1) : grands évènements sportifs internationaux

© ANDIISS

40 exposants, partenaires de l'ANDIISS, seront présents durant l'événement.

PROGRAMME
des Journées d'Études Nationales 2023 de l'ANDIISS

Jeudi 23 mars

9 h : ouverture institutionnelle
9 h 30 : entretien « Un système sportif en recherche d'éthique ! »
10 h : pause et échanges avec les partenaires
10 h 30 : table ronde « Politiques sportives locales et crise sanitaire et énergétique : adaptation, anticipation et innovations »
12 h : buffet et échanges avec les partenaires
14 h : ateliers au choix
15 h 30 : pause et échanges avec les partenaires
16 h : synthèse des ateliers et conclusion
17 h : assemblée générale
20 h : gala des régions

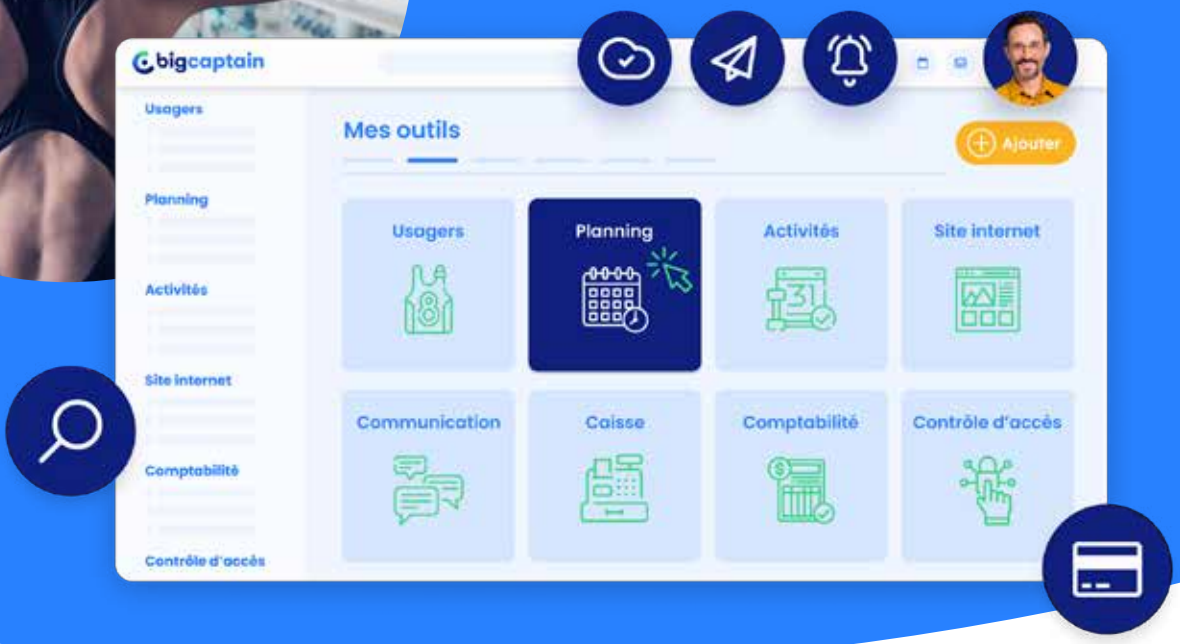
Vendredi 24 mars

9 h 30 : ateliers au choix
11 h : pause et échanges avec les partenaires
11 h 30 : synthèse des ateliers
11 h 45 : table ronde « Des pratiques sportives auto-organisées… très organisées »
13 h : conclusion et clôture du congrès

bigcaptain

Le nouveau logiciel de gestion d'équipements sportifs et aquatiques

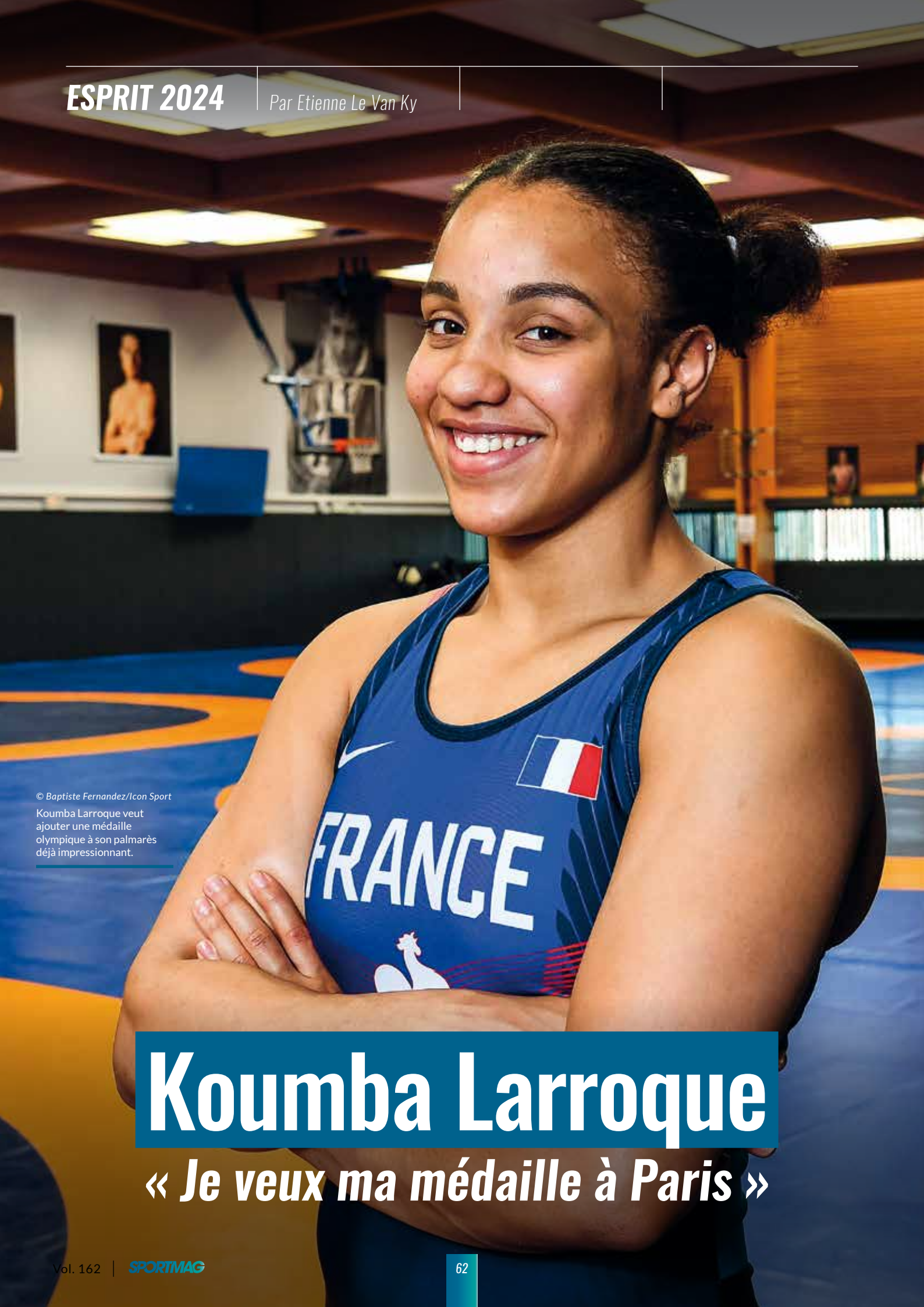
- Facile
- 100% cloud
- Tout-en-un
- Gain de temps
- Collectivités locales
- Complexes sportifs privés



Découvrez comment le logiciel de gestion BigCaptain
simplifie la vie des gestionnaires du sport
et réservez votre démo.

www.big-captain.com

Par Etienne Le Van Ky



© Baptiste Fernandez/Icon Sport

Koumba Larroque veut ajouter une médaille olympique à son palmarès déjà impressionnant.

Koumba Larroque

« Je veux ma médaille à Paris »

Victorieuse du Grand Prix de France Henri-Deglane à Nice, puis du Tournoi Ranking Series de Zagreb, Koumba Larroque lance idéalement sa saison 2023. Cette année décisive l'amènera jusqu'aux championnats d'Europe et aux Mondiaux, avec la qualification olympique dans le viseur. La tête d'affiche de la lutte féminine française ne manque pas d'ambitions.

© Bildbyran / Icon Sport

Aux Jeux olympiques de Tokyo en 2021, l'échec est amer. La lutteuse a de quoi se motiver pour revenir très fort à Paris l'année prochaine.

D'abord l'or à Nice puis à Zagreb, c'est vraiment parfait pour lancer l'année ?

C'est une bonne entrée en matière. Ça faisait un moment que je n'avais pas enchaîné les compétitions internationales de cette manière puisque je n'avais fait que les Mondiaux l'année dernière. De plus, je suis de retour dans ma catégorie de poids (-68 kg). J'étais d'abord repartie en -65 kg après une longue période de blessure. Comme j'ai changé quelques petites choses dans mon entraînement, c'était intéressant de faire des tests grandeur nature. Réussir mon début de saison était un objectif. Je devais aller chercher ma place de titulaire. Avec ma victoire à Zagreb, ma place aux championnats d'Europe est désormais garantie. C'est très important pour la suite de la saison.

En 2023, les qualifications vont s'enchaîner… jusqu'aux Jeux olympiques 2024. L'objectif est d'éviter la jungle du Tournoi de qualification olympique ?

Tout à fait. Je dois confirmer ma forme aux championnats d'Europe. La compétition sera décisive en vue des championnats du monde qui sont directement qualificatifs pour les JO. Mon objectif, c'est me qualifier sur les Mondiaux. Cela me permettrait d'éviter le TQO et d'avoir presque un an pour me préparer. Ce TQO se dispute en avril, ce qui laisse peu de temps pour aborder correctement les Jeux, physiquement et mentalement.

« J'AI LES ARMES POUR ME BATTRE AVEC LES MEILLEURES »

En 2017, SPORTMAG était venu à votre rencontre à l'Insep. A ce moment-là, vous parliez de Paris 2024 comme d'un objectif encore lointain. A l'approche des JO en France, êtes-vous fière du chemin parcouru ?

Les choses ont évolué. 2024 me paraissait loin, alors que j'étais concentré sur Tokyo 2020. Et maintenant, les Jeux de Paris arrivent très vite ! Il y a eu des épreuves, des blessures. Mes premiers Jeux ne se sont pas bien passés (éliminée au premier tour, dans les dernières secondes, alors qu'elle menait 3-0). Pour autant, dès le lendemain, je voulais repartir de l'avant. Cette déception a tout de même été utile pour prendre de l'expérience et, paradoxalement, me donner confiance. Ce jour-là, et sur les championnats qui ont suivi, j'ai acquis la certitude que j'ai le niveau. J'ai les armes pour me battre avec les meilleures. A Paris, je veux ma médaille.

Les Jeux à Paris, vous y pensez tous les jours ?

En permanence. Depuis que je me suis mise sérieusement à la lutte, j'ai toujours pensé aux Jeux olympiques. Paris 2024 est dans un coin de ma tête depuis un paquet d'années. Et maintenant, on ne parle que de ça ! Avec le staff, entre nous, sur chaque

compétition... Non seulement on y pense, mais on y pense toute la journée. Tout tourne autour de ça. Tout ce que l'on fait sert à cet objectif. Pour autant, il y a beaucoup d'obstacles à franchir et de caps à passer avant d'y arriver. Avant même les Jeux olympiques, plein d'objectifs doivent être remplis pour Paris, que ce soit en termes de résultats ou de progrès dans ma lutte.

« A PARIS, CHEZ NOUS, C'EST L'OCCASION DE SE MONTRER »

Ces Jeux seront importants également pour promouvoir votre discipline, encore sous-médiatisée. Est-ce une motivation supplémentaire ?

Dans la lutte féminine française, on n'a jamais eu de championne olympique. Aller chercher le premier titre et faire parler de nous, c'est motivant. A Paris, chez nous, c'est l'occasion de se montrer. Nos performances auront encore plus d'impact. La lutte féminine n'est pas encore très connue du grand public. Si je peux apporter ma participation, ça serait génial. Le mieux, ça serait de le faire avec une belle médaille !

Chez les -68 kg, vous êtes en concurrence en équipe de France avec Pauline Lecarpentier. Comment gérez-vous cette situation ?

La concurrence est quelque chose d'assez nouveau pour moi. Depuis mes débuts, j'ai toujours été titulaire dans ma "caté". L'année dernière, quand j'étais blessée, Pauline a fait des performances, ce qui lui a permis d'arriver à ce stade. Pour être honnête, je ne le vis pas mal. Ça réhausse encore mes objectifs et me rappelle que rien n'est acquis. Ça me booste encore plus. Avec elle, j'ai une très bonne partenaire d'entraînement pour être en conditions réelles. Quand on s'affronte en compétition, comme à Nice par exemple, chacune veut prouver qu'elle mérite d'être titulaire. Ce sont toujours des confrontations spéciales. On connaît bien la lutte de l'autre, comment la contrer, comment attaquer...

Dans votre catégorie, l'enjeu n'est pas de perdre du poids mais plutôt de le maintenir...

Exactement. Quand j'ai perdu du poids après mes blessures, ce n'était pas évident de reprendre. Désormais, j'ai pleinement retrouvé ma condition physique et ma forme. Maintenant, je n'ai pas les soucis des régimes ! C'est bien plus confortable. C'est la catégorie dans laquelle je peux performer au niveau olympique.

© Newspix.pl / Icon Sport

Championne d'Europe et multiple médaillée mondiale, Koumba Larroque est l'étoile de la lutte féminine tricolore, un sport en manque de médiatisation.

BIO EXPRESS

Koumba Larroque

24 ans - Née le 22 août 1998 à Arpajon (Essonne)

Discipline : lutte féminine

Club : Bagnolet Lutte 93

Palmarès : vainqueure du TQO Europe (2021), championne d'Europe (2021), vice-championne du monde (2018), médaillée de bronze aux championnats du monde (2017, 2022), vice-championne d'Europe (2018), championne de France (2018), championne du monde U23 (2017, 2021), championne du monde juniors (2016, 2018), championne d'Europe juniors (2016, 2017)

SPORTMAG

Téléchargez dès maintenant

L'APPLICATION GRATUITE

L'ANESTAPS milite pour l'inclusion par le sport

Le 23 mars, l'Association nationale des étudiants en STAPS organise la 11e édition de la Journée nationale du sport et du handicap. Un événement majeur, comme l'indique Marine Jannarelli, chargée de mission inclusion et lutte contre les discriminations au sein de l'ANESTAPS.

« *La Journée nationale du sport et du handicap a pour objectif de promouvoir les pratiques sportives, parasportives et de sport inclusif pour toutes et tous. Le but est de changer le regard sur le handicap et de montrer que tout le monde peut pratiquer. C'est un événement qui fait passer beaucoup de messages positifs, notamment concernant la lutte contre l'isolement et les discriminations et la promotion de l'inclusion.*

Cette année, l'événement national de la Journée nationale du sport et du handicap va se dérouler à Paris, sur le Parvis des Droits de l'Homme, au Trocadéro. Nous avons beaucoup de chance, c'est un lieu symbolique et un endroit de passage. Nous allons donc pouvoir toucher un maximum de monde.

Concernant le programme, nous aurons un temps de travail et d'échanges durant la matinée. Les participants et participantes vont pouvoir formuler des propositions que nous pourrons ensuite porter à une échelle institutionnelle. Le but de cette matinée est de réunir des jeunes concernés par cette thématique, mais aussi des experts et des décideurs. On va pouvoir échanger et partager des connaissances afin d'avancer.

Durant l'après-midi, nous proposerons des activités parasportives, avec du handisport et du sport adapté, mais aussi du sport inclusif. Les personnes sans handicap et en situation de handicap pourront ainsi découvrir les activités ensemble. En lien avec la Fédération française handisport, nous allons proposer du para athlétisme, à l'approche des championnats du monde organisés à Paris. Sur cette journée, nous accueillerons des établissements scolaires et des établissements spécialisés pour faire des groupes mixtes afin de découvrir les activités ensemble.

Au-delà de cette journée à Paris, la Journée nationale du sport et du handicap est organisée partout en France. Plus de trente associations STAPS vont proposer la JNSH sur leurs territoires. Ces associations vont proposer des animations sur des places publiques afin de mettre en avant la thématique et de faire participer un maximum de monde. Pour l'ANESTAPS, cette journée est donc un moment clé et important pour montrer que le sport est facilitateur d'inclusion. »

© ANESTAPS

L'ANESTAPS et les associations STAPS se mobiliseront partout en France le 23 mars.

On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.
Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux**.

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

ENGIE Solutions

MA PETITE SPONSO®

L'APPLI UTILE À MON CLUB ET À MA TRÉSO.

COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS

Soutenez le sport amateur !
En faisant simplement vos achats, vous obtenez un remboursement pour vous et un don sponsorisé pour votre club de cœur. Le cashback solidaire par le CNOSF, pour le mouvement sportif !

Rendez-vous sur **www.mapetitesponso.fr**

Téléchargez l'application à partir de votre navigateur mobile

ANDROID APP ON Google play

Available on the iPhone App Store

comquest + UN-LOCK Brands